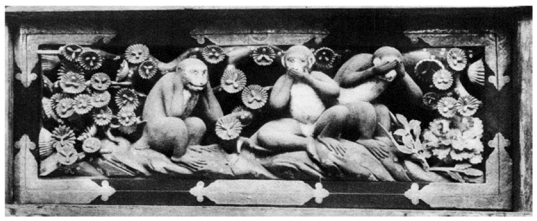


# Bakumatsu

Frédéric Laroche
satsuma.bakufu.free.fr

9 juin 2018

## Mythologie japonaise

Avant la formation de l'Empire, le Japon se divisait en nombreuses tribus locales qui gardaient chacune ses cultes et ses mythes ; les chefs politiques de ces tribus étaient également les prêtres suprèmes qui présidaient aux rites saisonniers et représentaient les dieux ancestraux. Petit-à-petit, ces tribus, originaires de Corée, de Sibérie, de Taiwan et installées à Izumo ou dans le Hyūga (sud-Kyūshū) fusionnèrent sous l'influence d'une de ces tribus qui s'arrogea le pouvoir, pas encore impérial, en repoussant vers l'est puis le nord les autochtones Ainu ou même en les assimilant : la mythologie japonaise présente un mélange des diverses traditions locales, amalgame généralement réalisé dans des buts politiques.

Pour étudier cette mythologie, il faut en démêler les différents éléments et les localiser : il y a trois centres principaux de traditions, Izumo sur la côte de la Mer du Japon, Yamato et Kyūshū. À Izumo on a le culte d'un dieu de l'eau et du tonnerre ; au Yamato un dieu du soleil et au Kyūshū un culte lié à la mer.

### Des sources orales et écrites

Il existait autrefois des corporations qui s'appelaient *katari-be*[1] dont la fonction était de transmettre oralement les traditions ancestrales. Lors de leur intronisation les membres récitaient les *furu-goto*[2], les « anciennes paroles » ou *kamu-goto* les « paroles divines ». Ces kamu-goto étaient prononcées par les prêtresses (ou les prêtres) lorsqu'elles étaient possédées par les esprits divins : les dieux expliquaient par ce moyen leur origine ou l'histoire de la tribu ou du pays. Petit-à petit les gens en charge des furu-goto et kamu-goto se détachèrent de la caste sacerdotale et prirent leur indépendance. Dans le Kojiki[3], le texte des chansons échangées entre le dieu Yachioko et la princeese Nunakawa d'un côté et ce même dieu accompagné de la princesse Suseri, finit quatre fois sur cinq par les mots *koto no katari-goto mo kōba*, que l'on peut traduire par « ainsi on transmettait oralement » : de plus, dans deux des chansons on trouve à la fin les mots ishitofuya ama asezukahi qui s'écrivaient à l'origine ama-no-hasezukahi-be, nom d'une corporation de récitants. La corporation *katari-be* Hasezukahi d'Ama était certainement en charge de la transmission de ces chansons. Les chansons étaient chantées au cours de banquets (l'une d'elles contient la phrase « laissez-nous offrir l'auguste vin ») comme celui offert par l'Empereur Yūryaku dont l'épouse principale et une servante s'appellent *Ama-koto-uta*, soit « chansons transmises par les katari-be d'Ama ». L'introduction de l'écriture et de la musique étrangère signèrent le glas des katari-be, en tout cas dans les hautes sphères du pouvoir.

L'Empereur Temmu (672-686), regrettant que les annales impériales et les traditions transmises par les grandes familles aristocratiques s'écartent trop de la vérité ordonna à un comité de rédiger des Annales

[1] Ce nom apparaît en 703 dans le registre de recensement conservé au Shōshōin (Trésor Impérial) à Nara puis dans des documents datés de 739 et 740 ; katari dérive de kataru (parler ou réciter).
[2] C'est l'Engishiki, cérémonial de l'ère Engi (901-922) : les *furu-goto* étaient récités sous la direction des grades impériaux chargés de l'ouverture et la fermeture de la porte du Palais Impérial. Furu signifie « ancien », koto « parole, événement ».
[3] Dont le nom exact est *furugoto-bumi*, « livre de furu-goto ». On peut penser que le Kojiki était un des *furu-goto* chanté par les katari-be.

(Kojiki et Nihongi) ; le travail ne put être mené à bien à cause de la mort de Temmu, par contre il avait ordonné à une de ses servantes ( ?), Hieda no Are, d'apprendre par cœur les histoires du passé. L'impératrice Gemmyō (707-715) demanda à O no Yasumaro de coucher par écrit les paroles de Hieda, ce qui donna le Kojiki[4] ; ce travail fut offert à Gemmyō en 712. En 714 elle demanda à Ki no Kiyobito et à Miyake no Fujimaro d'écrire l'histoire du Nihon. Au bout de cinq ans l'Impératrice Genshō (715-726) fit reprendre ce travail par le prince Toneri et O no Yasumaro qui rédigèrent le Nihongi, présenté en 720.

Une autre source importante sur la mythologie est le *Kogoshūi*, « glanage des furu-goto », composé en 807 par Imbe no Hironari, un descendant du dieu Futotama, qui décrit les traditions de sa famille. Les *norito* sont des oraisons récitées lors de diverses cérémonies, de style très nippon, conservées dans l'Engishiki, un recueil cérémoniel compilé en 927 sur la base de documets des années 715. Enfin le Man.yō-shū, la première anthologie de poésies japonaises composé à la charnière 7e-8e siècle et le Shōjiroku, nobiliaire dressé en 814, sont d'intéressants témoignages sur les mythes anciens. Je présente ci-dessous le début du Kojiki dans la traduction effectuée par Matsumoto Nobuhiro en 1928, publiée dans l'ouvrage tiré de sa thèse *Essai sur la Mythologie Japonaise*.

## Mythes 1 : Izanagi et Izanami

Au début du Kojiki et du Nihongi se trouve la nomenclature des dieux, d'abord sans leur conjoint puis en couple. À chaque nom correspond une étape de l'évolution du monde, probables spéculations des prêtres : les maori semblent d'ailleurs avoir une théogonie similaire [wikipedia : Mythologie_maori]. Le dernier couple de dieux fut constitué d'Izanagi et Izanami son épouse-sœur :

> *Les dieux célestes ordonnèrent au dieu Izanagi et à la déesse Izanami de consolider le pays flottant et leur firent présent de la lance-ornée-de-joyaux-du-ciel. Le dieu Izanagi et la déesse Izanami se tinrent debout sur le pont -flottant-du-ciel, et abaissant la lance-ornée-de-joyaux-du-ciel, remuèrent l'eau de la mer jusqu'à ce qu'elle se coagulât. Comme ils retiraient la lance, l'eau dégoutta de sa pointe et forma, en s'épaississant, une île qui s'appelle Onokoro (solidifiée naturellement). Ils descendirent sur cette île, firent surgir une colonne céleste et un vaste palais. Et le dieu Izanagi convint de prendre pour épouse la déesse Izanami. Il fit le tour de la colonne du côté gauche pendant que la déesse en faisait le tour du côté droit. La première, Izanami s'écria : « Quel bonheur de rencontrer un si beau jeune homme ! » À quoi le dieu Izanagi répondit : « Quelle joie de rencontrer une si jolie femme ! » Et il ajouta : « Il n'est pas convenable qu'une femme prenne la parole la première. » Ils s'unirent, donnèrent naissance à un « enfant-sangsue », et le placèrent dans un bateau de roseaux qu'ils poussèrent à la dérive. Ils donnèrent ensuite naissance à l'île Awa qu'ils ne voulurent pas non plus reconnaître comme leur enfant.*
>
> *Désepérés, ils décidèrent d'aller demander conseil aux dieux célestes. Les dieux célestes, après avoir consulté les augures, leur dirent : « Si vous n'avez pas d'enfant normaux, c'est que la femme a adressé, la première, la parole à l'homme. Redescendez et recommencez à tourner autour de la colonne céleste. » Ainsi firent-ils. Et Izanagi de dire : « Quel bonheur de rencontrer une si jolie femme ! » À quoi Izanami répondit « Quelle joie de rencontrer un si beau jeune homme ! » Ils s'unirent et donnèrent naissance à l'île Ahaji, puis à l'île Iyo, puis à l'île Oki, puis à l'île Tsukushi, puis à l'île Iki, puis à l'île Tsushima, puis à l'île Sado, puis à l'île Oho-yamato (Honshū) puis à six autres îles ; après quoi ils donnèrent naissance à de nombreux dieux, au dieu du vent, au dieu de l'arbre, au dieu de la montagne, à la déesse de la plaine, au Dieu-du-bateau-oiseau-de-(bois-de)-camphrier-(dur comme)-le rocher et à la Déesse-de-la-grande-nourriture. Enfin ils mirent au jour le Dieu du feu qui brûla les parties sexuelles de sa mère. Alors, la déesse Izanami s'étendit souffrant cruellement : de ses vomissements naquirent le Dieu et la Déesse de la montagne-de-métal ; de ses excréments naquirent le Dieu et la Déesse-de-l'argile ; de son urine naquirent Mitsuha-no-me (Déesse de l'eau) et le dieu Waku-musubi (Jeune-dieu-merveilleux-qui produit-miraculeusement) qui eut pour fille la Déesse-de-la-nourriture-abondante. Pour avoir donné naissance au Dieu du feu, la déesse Izanami mourût.*

[4] Des doutes ont été émis sur la date d'écriture du Kojiki car le Shoku-Nihongi écrit après le Nihongi ne le mentionne pas, ce qui peut être une forme de snobisme, le Kojiki étant écrit en langue commune et non en Chinois. Par contre le Kojiki utilise des mots anciens ainsi que des noms de lieu dont on est sûr qu'ils existaient avant 713, date à laquelle ces noms furent supprimés par ordre de Gemmyō. Il est probable que le texte du Kojiki subit diverses manipulations au fil des siècles mais elles n'enlèvent rien à sa valeur historique.

*Alors le dieu Izanagi se lamente, se traîne à la tête du cadavre, se traîne aux pieds du cadavre, en disant : « Ma chère femme, ma femme si jolie ! Vous voila perdue pour un misérable enfant ! » De ses larmes naquit la Déesse-du-ruisseau-gémissant. Et de son épée longue de dix mains, il coupa la tête de son enfant. Le sang qui s'était attaché à la pointe de son épée, coula sur les Multiples-roches-amoncelées et fit naître le dieu Iwasaku (Dieu-qui-brise-les-roches), puis le dieu Nesaku (Dieu-qui-brise-les-racines), puis le dieu Iwa-tsutsu-no-o (Dieu-mâle-du-rocher). Le sang qui s'était attaché au haut de la lame de son épée, coula sur les Multiples-roches-amoncelées et fit naître le dieu Mika-hayabi (Auguste-dieu-qui-se-précipite), puis le dieu Hi-hayabi (Dieu-torride-qui-se-précipite), puis le dieu Take-mika-zuchi-no-o (Auguste-dieu-mâle-impétueux-du-tonnerre) dont l'autre nom est Take-futsu (Celui-qui-tranche-impétueusement) ou Toyo-futsu (Celui-qui-tranche-abondamment). Le sang qui s'était accumulé sur la poignée de son épée coula entre ses doigts et fit naître le dieu Kura-okami (Dieu-serpent-de-la-gorge-de-la-montagne) et le dieu Kura-mitsuha (Dieu-de-l'eau-de-la-gorge-de-la-montagne).*

*De la tête du Dieu du feu naquit le Dieu-de-l'auguste-pente-de-la-montagne ; puis de la poitrine naquit le Dieu-de-la-descente-de-la-montagne ; puis du ventre, le Dieu-des-profondeurs-de-la-montagne ; puis des parties sexuelles, le Dieu-de-la-gorge-de-la-montagne ; puis de la main gauche, le Dieu-de-la-montagne-luxuriante ; puis de la main droite, le Dieu-de-la-colline-du-pied-de-la-montagne ; puis du pied gauche, le Dieu-de-la-prairie-de-la-montagne ; puis du pied droit, le Dieu-de-la-porte-de-la-montagne. L'épée avec laquelle le dieu Izanagi coupa la tête du Dieu du feu s'appelle « Ame-no-ohabari » ou « Itsu-no-oha-bari ».*

*Le dieu Izanagi, pour revoir son épouse, descendit dans l'Enfer. Lorsqu'elle dépassa la porte du Palais (du dieu de l'Enfer) et vint à la rencontre de son époux, il lui dit : « Ma chère femme, ma femme si jolie ! Le pays que j'ai formé avec vous n'est pas encore achevé. Daignez y retourner ! » La déesse Izanami lui répondit : « Quel malheur que vous soyez venu si tard ! J'ai déjà goûté à la cuisine de l'Enfer. Mais, mon mari si aimé, puisque vous avez daigné venir jusqu'ici, je vous suivrai. Je vais discuter avec le dieu de l'Enfer ; je vous en prie, ne me regardez pas ! » Ayant prononcé ces paroles, elle repassa la porte. Le dieu Izanagi, impatient de l'attendre, prit le peigne-aux-multiples-dents-serrées, qu'il avait planté dans la coque gauche de sa coiffure, en arracha une « dent mâle », en fit un flambeau et entra.*

*Il aperçut son épouse et la vit, le corps en pourriture et fourmillant de vers ; sur la tête il y avait le Grand-Tonnerre, sur la poitrine le Tonnerre-du-feu, sur le ventre le Tonnerre-Noir, sur les parties sexuelles, le Tonnerre-qui-fend, sur la main gauche, le Jeune-Tonnerre, sur la main droite le Tonnerre-de-la-Terre, sur le pied gauche le Tonnerre-qui-gronde, sur le pied droit le Tonnerre-qui-s'étend. En tout, les huit dieux du Tonnerre étaient néset demeuraient sur le cadavre. Le dieu Izanagi, épouvanté, se sauva ; la déesse Izanami s'écria : « Tu m'as remplie de honte ! » et elle envoya les laides-filles-de-l'Enfer à la poursuite de son époux. Le dieu Izanagi leur jeta sa noire guirlande qui se transforma en fruits de la vigne et tandis que les laides-filles-de-l'Enfer les dévoraient, il s'enfuit. Poursuivi à nouveau, il brisa son peigne aux multiples-dents-serrées qu'il avait planté dans la coque droite de sa coiffure et en dispersa les morceaux qui se transformèrent en pousses de bambou. Et tandis que les laides-filles-de-l'Enfer arrachaient les pousses et les dévoraient , il s'enfuit. Puis la déesse envoya les huit dieux du Tonnerre avec mille cinq cents guerriers de l'Enfer.*

*Le dieu Izanagi, tirant l'épée longue de dix mains qu'il portait au côté, s'enfuit en la brandissant derrière lui. Poursuivi à nouveau, il arriva au pied de la pente de l'Enfer[5] : il prit trois fruits du pêcher ; il attendit et lança les fruits sur ses ennemis qui furent ainsi dispersés. Enfin ce fut la déesse Izanami elle-même qui se mit à sa poursuite. Alors le dieu Izanagi obstrua le chemin de cette pente à l'aide d'un rocher-qui-nécessiterait-mille-hommes-pour-le-faire-mouvoir. Puis, face à face, séparés par le rocher, réciproquement, ils prononcèrent le serment du divorce. La déesse dit : « Mon cher mari, mon mari si aimé, si tu fais de la sorte, j'étranglerai chaque jour mille personnes du royaume que tu gouvernes ». Le dieu Izanagi lui répondit : « O ma chère, ma femme si jolie ! Si tu fais de la sorte, je bâtirai chaque jour quinze cents maisons pour accoucher ! » Ainsi depuis ce jour, ; il faut que meurent un millier d'hommes et chaque jour il faut que naissent mille cinq cents hommes.*

*De retour de l'Enfer, le dieu Izanagi, plein de regret, dit : « Je viens d'aller dans un endroit sale et dégoûtant ; il faut que je purifie mon corps. » Il alla donc dans la plaine Awagi à l'embouchure de la petite rivière Tachibana de*

[5] Voila un exemple de mot ancien : *hira* = nom de la pente de l'Enfer dans le Kojiki ; aux Ryūkyū on dit *pira* et chez les Ainu *pira* = falaise.

*la province Hyūga de l'île Tsukuchi*[6]*. De l'auguste bâton qu'il jeta naquit le dieu Tsuki-tatsu-funado (Dieu-érigé-à-la-bifurcation des chemins), puis de l'auguste ceinture qu'il jeta naquit le dieu Michi-no-naga-chi-ha (Dieu-du-long-chemin) puis de l'auguste jupe*[7] *qu'il jeta naquit le dieu Toki-okashi (Dieu-détaché-et-déposé) ; puis des augustes vêtements qu'il laissa naquit le dieu Wazurahi-no-ushi (Dieu-du-maître-de-la-souffrance) ; puis de l'auguste pantalon qu'il jeta naquit le dieu Chimata (Dieu-de-la-bifurcation) ; puis de l'auguste coiffure qu'il jeta naquit le dieu Akiguhi-no-ushi (Dieu-maître-qui-s'ouvre-et-mange) ; puis de l'auguste bracelet du bras gauche qu'il jeta naquirent le dieu Okizakaru (Dieu-du-large-lointain), le dieu Okitsu-nagisa-biko (Dieu-prince-de-la-côte-lointaine), le dieu Okitsu-kahi-bera (Dieu-du-milieu-du-large), puis de l'auguste bracelet du bras droit qu'il jeta naquirent Hezakaru (Dieu-du-large-proche), le dieu Hetsu-nagisa-biko (Dieu-prince-de-la-côte-proche), le dieu Hetsu-kahi-bera (Dieu-du-milieu-de-la-côte).*

*Alors il se dit : « En haut, les eaux sont rapides ; en bas elles dorment. » En conséquence il se lava au milieu. À cette occasion, il donna naissance à un dieu appelé Yasomagatsubi (Dieu-merveilleux-des-quatre-vingts-maux), puis au dieu Ohomagatsubi (Dieu-merveilleux-des-grands-maux). Ces deux dieux sont sortis de l'impureté qu'il avait rapportée du pays infect. Puis, pour guérir les maux, il donna naissance à un dieu appelé Kannahobi (Dieu-divin-et-merveilleux-qui-rectifie), puis au dieu Ohonahobi (Grand-dieu-merveilleux-qui-rectifie), puis à la déesse Izunome (Déesse-sacrée). Ensuite il se lava en plongeant au fond de la mer et donna naissance à un dieu nommé Sokotsu-watatsumi (Dieu-du-fond-de-la-mer), puis au dieu Sokotsutsu-no-o (Dieu-mâle-du-fond). Il se lava ensuite à mi profondeur des eaux, et donna naissance à un dieu nommé Nakatsu-watatsumi (Dieu-du-milieu-de-la-mer), puis au dieu Nakatsutsu-no-o (Dieu-mâle-du-milieu). Il se lava ensuite à la surface de la mer, et donna naissance à un dieu appelé Uwatsu-watatsumi (Dieu-de-la-surface-de-la-mer) puis au dieu Uwatsutsu-no-o (Dieu-mâle-de-la-surface). Ensuite il se lava l'œil gauche, ce qui donna naissance à la Grande Déesse Amaterasu (Déesse du soleil) ; il se lava l'œil droit, ce qui donna naissance au dieu Tsukiyomi (Dieu de la lune) ; puis il se lava le nez, ce qui donna naissance au dieu Susanō.*

*Alors le dieu Izanagi fut très, très content et dit : « J'ai donné naissance successivement à des enfants, et à la fin à trois enfants nobles. » Il prit son collier de joyaux et le balançant et le faisant résonner il l'offrit à la Grande Déesse Amaterasu et lui dit : « Tu gouverneras la plaine céleste », puis il ordonna à Tsukiyomi de gouverner le royaume de la nuit et à Susanō la mer.*

*Les deux premiers suivirent l'ordre de leur père tandis que Susanō ne gouverna pas son royaume et pleura et ragea sans cesse jusqu'à ce qu'il lui eut poussé une barbe longue de huit mains qui descendait au long de sa poitrine. Par ses lamentations, il transforma les montagnes verdoyantes en montagnes arides, dessécha les rivières et les mers. Le bruissement des mauvais dieux, pullulant comme les mouches de la cinquième lune, emplit l'air et toutes les choses sinistres apparurent. Alors le dieu Izanagi demanda au dieu Susanō « Pourquoi pleures-tu de la sorte sans gouverner ton pays ? » Il répondit : « Je pleure parce que je désire aller au Royaume de ma mère morte, au Pays-du-solide-banc-de-sable-du-monde-souterrain ». Le dieu Izanagi, irrité, lui dit : « Va, n'habite plus ici ! » et il le chassa.*

## Mythes 2 : Amaterasu et Susanō

*Alors le dieu Susanō lui dit : « Je désire me présenter à la Grande Déesse Amaterasu avant de descendre au pays souterrain. » Il monta donc au ciel et montagnes et rivières, horriblement secouées, grondèrent : toute la terre trembla. La Grande Déesse Amaterasu, effrayée à ces bruits, se dit : « Puisque mon frère monte au ciel, c'est certainement du fait d'une mauvaise intention. Certainement il vient dans l'idée d'usurper mon royaume. » Aussitôt elle dénoua son auguste chevelure et la tordit en d'augustes coques ; et à la fois dans l'auguste coque gauche et dans l'auguste coque droite, comme aussi sur son auguste coiffure et pareillement à son auguste bras gauche et à son auguste bras droit, elle enroula un auguste cordon de cinq cents joyaux recourbés long de huit pieds ; elle jeta sur son épaule un carquois avec mille flèches et un autre carquois avec cinq cents flèches, s'attacha un auguste brassard sonnant ; elle mit l'arc droit devant elle en faisant trembler son encoche ; elle enfonça ses pieds dans le sol dur jusqu'à la hauteur de ses cuisses, faisant voler la terre comme de la neige et frappant le sol de ses pieds, elle poussa virilement des cris furieux.*

[6] Tsukuchi désigne tout le Kyūshū : tout ce paragraphe sent le raccord malhabile pour relier les mythes d'Izumo à ceux du Hyūga qui viennent sûrement en partie des Ryūkyū : le Dieu-érigé-à-la-bifurcation fait penser aux ishiganto ryūkyūans (d'origine chinoise), quand aux autres dieux cités, ils semblent correspondre à une mythologie marine.

[7] Motoori doutait de l'authenticité de ce passage parce que la jupe était un vêtement exclusivement féminin, mais si on admet l'existence de noro au sud du Kyūshū alors le texte amalgame bien les deux mythologies.

*Ainsi elle attendit l'arrivée de son frère et lui demanda : « Pourquoi êtes vous monté jusqu'ici ? » Le dieu Susanō lui répondit : « Je n'ai pas de mauvaises intentions. Le Grand Dieu Auguste m'a demandé pourquoi je pleurais et rageais ; je lui ai répondu que je désirais aller au pays de ma mère morte. Alors le Grand Dieu Auguste m'a dit : "Va, n'habite plus ici" et il m'a chassé. À cause de cela je suis monté ici pour vous dire dans quelles conditions je pars et pour vous dire adieu. »*

*La Grande Déesse Amaterasu l'interrogea de nouveau : « S'il en est ainsi, quelle preuve me donnerez-vous de votre sincérité ? » Il répondit : « Je veux vous faire un serment par lequel nous donnerons le jour à des enfants ». Et face à face, séparés par la rivière Ama-no-yasu, ils firent serment : sur ce la Grande Déesse Amaterasu demanda au dieu Susanō son épée longue de dix mains, la saisit et la brisa en trois morceaux, sur lesquels elle versa l'eau du bassin Ama-no-mana-i. Elle les broya ensuite avec ses dents, puis les soufflant de sa bouche en un léger brouillard, elle donna naissance à la déesse Takiri « Déesse-qui-coule torrentueusement », dont l'autre nom est Okitsu-shima (Déesse-de-l'île-lointaine), puis à la déesse Ichiki-shima (Déesse-de-l'île-sacrée) dont l'autre nom est Sayori, puis à la déesse Tagitsu-hime (Princesse-du-Torrent). Aussitôt le dieu Susanō demanda à la Grande Déesse le cordon de cinq cents joyaux recourbés, long de huit pieds, dont elle avait entouré l'auguste coque gauche de ses cheveux et déversa sur lui l'eau du bassin Ama-no-mana-i ; puis il les broya entre ses dents, et les soufflant de sa bouche en un léger brouillard, il donna naissance au dieu Masaka-akatsu-kachi-hayabi-ame-no-oshi-ho-mimi (Dieu de l'auguste grand épi, impétueux, victorieux, affirmant sa victoire) ; puis il demanda à la Grande Déesse le cordon de joyaux dont elle avait entouré l'auguste coque droite de ses cheveux, les broya entre ses dents, et les soufflant de sa bouche en un léger brouillard, il donna naissance au dieu Ama-no-hohi (Dieu merveilleux de l'épi du ciel) ; puis il demanda à la Grande Déesse le cordon de joyaux dont elle avait entouré l'auguste coiffure et donna naissance au dieu Amatsu-hikone « Auguste prince du ciel » ; de nouveau il demanda à la Grande Déesse le cordon de joyaux dont elle avait entouré l'auguste main gauche et donna naissance au dieu Ikutsu-hikone (Auguste dieu de la vie) ; puis il demanda à la Grande Déesse le cordon de joyaux dont elle avait entouré l'auguste main droite et donna naissance au dieu Kumanu-no-kusubi (Dieu miraculeux de Kumanu). Alors la Grande Déesse dit à son frère : « Comme ces cinq garçons ont tiré leur origine de choses qui m'appartiennent, ils sont mes enfants. Mais les trois filles qui ont tiré leur origine de choses qui vous appartiennent, sont vos enfants. »*

*Le dieu Susanō dit : « Parce que je suis sincère, j'ai donné naissance à de tendres filles et, si je juge par ce fait, je suis victorieux. » Ivre de joie, il devint de plus en plus impétueux : il effaça les sentiers qui servaient de limites aux rizières qu'avait cultivée la Grande Déesse et combla les fossés. Puis au moment où on offrait à la Grande Déesse le grain nouveau, il répandit ses excréments dans le temple édifié pour la célébration de cette fête. Mais la Grande Déesse tolérait ces méfaits en les excusant : « Ce qui ressemble à des excréments, c'est sans doute quelque chose que mon frère aura vomi, étant ivre. De même, s'il a effacé les limites des rizières et comblé les fossés, c'est probablement qu'il déplore leur étendue. Mais malgré les efforts de la Déesse pour rectifier les maux par des paroles, le Dieu Susanō ne cessait de mal agir. Un jour, alors que la Grande Déesse tissait les habits divins dans une maison sacrée édifiée dans cebut, il écorcha un cheval-tacheté-du-ciel et le jerta par un trou qu'il avait pratiqué au sommet de la maison. À ce moment une tisseuse céleste, saisie de frayeur, piqua avec sa navette ses parties sexuelles et mourut. Alors la Grande Déesse, effrayée, entra dans le Grotte-rocheuse-du-ciel, en obstrua l'entrée au moyen d'un rocher et y demeura cachée. Dans tout l'univers régna l'obscurité et une nuit éternelle.*

*Alors les huit cents myriades de dieux s'assemblèrent dans le lit desséché de la rivière Ama-no-yasu et demandèrent au dieu Omoikane, fils du dieu Taka-mi-musubi d'élaborer un plan. Ils réunirent « les oiseaux qui chantent longtemps du pays Tokoyo*[8] *» et les firent chanter. Puis ils prirent de durs rochers célestes du lit desséché de la rivière Ama-no-yasu et du fer dans la Montagne-de-métaux-du-ciel, et appelèrent le forgeron Ama-tsu-maura, chargèrent la déesse Ishi-kori-dome de fabriquer un miroir et le dieu Tama-no-ya le cordon de cinq cents joyaux recourbés, long de huit pieds. Puis, appelant le dieu Ame-no-koyane et le dieu Futotama, ils leur firent tirer l'omoplate de l'auguste cerf du céleste mont Kagu et prendre de l'écorce de hakaka du céleste mont Kagu, et procéder à la divination. Puis ils firent déraciner la cleyère luxuriante aux cinq cents branches (*cleyera japonica*) ; ils suspendirent aux branches supérieures le cordon de cinq cents joyaux recourbés long de huit pieds, aux branches du milieu le miroir de huit ata (*pouces ?*) et aux branches inférieures les blanches-offrandes-pacificatoires (*étoffe fabriquée avec l'écorce de l'arbre yufu*) et les bleues-offrandes-pacificatoires (*étoffe de chanvre*). Puis il fit porter ces augustes-grandes-*

[8] Pays mythique qui se trouve à l'extrémité de la mer, pays d'immortalité.

*offrandes au dieu Futotama ; ils firent réciter par le dieu Ame-no-koyane une grande incantation et ils firent se cacher le dieu de la force Tajikarao à côté de la porte de la Grotte-rocheuse-du-ciel. La déesse Ama-no-uzume se soutint les bras avec l'ombre-du-soleil-du-ciel (*sorte de mousse lycopode du mont Kagu*). Elle orna ses cheveux avec une plante rampante et tenant alors dans ses mains un bouquet de feuilles de bambou, renversa un uke (*sorte de baquet*) devant la porte de la Grotte-rocheuse-du-ciel sur lequel elle monta et qu'elle fit résonner de ses pieds en dansant. Possédée par l'esprit divin, elle sortit ses seins et baissa l'attache de ses vêtements jusqu'à ses parties sexuelles. Alors les huit cents myriades de dieux se mirent à rire tous ensemble.*

*À ce moment la Grande Déesse Amaterasu, curieuse, entr'ouvrit la porte de la grotte et parla ainsi de l'intérieur : « Il me semble que, du moment que j'étais enfermée, non seulement la Plaine Céleste Takamagahara, mais aussi le Pays-central-de-la-plaine-des-roseaux étaient obscurs. Comment se fait-il que Ame-no-uzume se réjouisse et que tous les dieux se mettent à rire ? » Alors Ame-no-uzume répondit : « Nous nous réjouissons et nous rions de joie parce que nous possédons une déesse qui l'emporte sur vous. » Pendant qu'elle parlait ainsi, Ame-no-koyane et Futotama présentèrent le miroir à la Grande Déesse qui, de plus en plus curieuse, s'avança peu à peu hors de la porte de la grotte et regarda. À ce moment la dieu Tajikarao, dieu de la force qui se tenait caché, prit son auguste main et la fit sortir. Le dieu Futotama tendit une corde derrière elle et lui parla en ces termes : « Vous ne devez pas retourner dans cette grotte » et la plaine du Pays-central-de-la-plaine-des-roseaux s'éclaira tout de suite. Alors les huit cents myriades de dieux décidèrent de condamner le dieu Susanō à payer une amende de mille tables chargées d'objets. Ils lui coupèrent la moustache et la barbe et lui arrachèrent les ongles des mains et des pieds et le chassèrent du ciel.*

*Chassé du ciel, le dieu Susanō descendit à Torikami, au haut de la rivière Hi, dans la province d'Izumo. Il y trouva un vieillard et une vieille femme qui pleuraient. Une jeune fille était entre eux. Répondant à une question du dieu Susanō, le vieillard dit : « Nous avons eu huit petites filles. Chaque année, un grand serpent à huit têtes du pays Koshi en a dévoré une : sept ont déjà péri. Notre dernière fille, Kushi-inada-hime (Princesse-de-la-rizière-merveilleuse) est sur le point d'être dévorée à son tour. C'est la cause de notre douleur. » Le dieu Susanō leur demanda : « Vous conviendrait-il de m'offrir votre fille ? » Le dieu Susanō leur ayant appris qu'il était frère cadet de la Grande Déesse du soleil, ils acceptèrent. Alors le dieu Susanō transforma la jeune fille en un peigne qu'il plaça dans ses cheveux. Il chargea ensuite les parents de préparer une liqueur très forte et de construire nune enceinte à huit ouvertures : à l'entrée de chacune il fit ériger un plancher provisoire sur lequel il fit placer un récipient de liqueur forte. Tout était prêt lorsque le serpent à huit têtes s'approcha : ses yeux ressemblaient aux aka-kagashi (*physalis*), il avait huit têtes et huit queues, sur son corps poussaient la mousse, le cyprès et le cèdre, son ventre était enflammé de sang. Il fit entrer chacune de ses têtes dans chacun des récipients et but la liqueur. Alors, pris d'ivresse, il s'endormit. Le dieu Susanō tira l'épée longue de dix mains et coupa le serpent en morceaux. Lorsqu'il coupa la queue en son milieu, son épée fut légèrement ébréchée : de la pointe il entrouvrit précautionneusement cette queue et y trouva une épée merveilleuse qu'il offrit à la Grande Déesse du soleil. Cette épée fut appelée plus tard Kusanagi.*

*Ensuite le dieu chercha un endroit pour construire un palais dans la province d'Izumo et arriva à Suga. Il dit alors : « Mon cœur est purifié », et bâtit son palais. Désormais on appela cette terre du nom de Suga (*pure*). De ce couple est descendu à la sixième génération, le dieu O-kuni-nushi.*

## Mythes 3 : O-kuni-nushi

*Le dieu O-kuni-nushi avait quatre-vingts frères qui renoncèrent tous, en sa faveur, à la succession au trône du pays. En voici la raison : chacun de ces quatre-vingts dieux avait eu l'intention d'épouser la déesse Yakami de la province Inaba. Lorsqu'ils se dirigèrent vers Inaba, ils chargèrent le dieu Onamuchi (*autre nom d'O-kuni-nushi*) d'un sac et le firent suivre. En arrivant au cap de Keta, ils virent un lapin écorché ; les quatre-vingts dieux lui donnèrent le conseil suivant : « Baigne toi dans la mer, couche toi sur le flanc de la montagne et expose-toi au vent. » Le lapin suivit leur conseil. Alors son épiderme entier se fendilla sous l'action du vent et il s'étendit à terre en pleurant de douleur. Le dieu Onamuchi qui était arrivé le dernier lui demanda la cause de son affliction. Il répondit : « J'était à l'île Oki ; désirant traverser la mer pour venir ici, je m'adressai un jour au Wani de la mer (*un monstre aquatique*) : « Essayons pour rivaliser, de connaître lequel de nos clans a la popultion la plus importante. Convoquez tous vos gens et alignez-les les uns à côté des autres, depuis cette île jusqu'au cap de Keta. Je courrai sur vos dos et je vous compterai. Ainsi nous pourrons savoir quel est le plus populeux des deux clans. » Ainsi fut fait, j'ai traversé la mer en courant sur les dos et en les comptant. Mais lorsque j'ai été sur le point de toucher terre, j'ai dit : « Je vous ai trompé. » Alors*

*le Wani qui était étendu à cette extrémité, m'attrapa et me dépouilla de mes vêtements. » Puis le lapin raconta comment les quatre-vingts dieux lui avaient donné un mauvais conseil et l'avaient torturé. Le dieu Onamuchi lui conseilla de se baigner dans l'eau douce, puis de prendre des fleurs de jonc, de les répandre à terre et de se rouler sur elles. Le lapin obéissant à ce conseil, reprit sa forme première ; on l'appelle « le lapin blanc de la province d'Inaba ». Alors ce lapin dit au dieu Onamuchi : « Les quatre-vingts dieux ne pourront pas avoir la déesse Yakami. Vous l'obtiendrez certainement malgré que vous portiez un sac sur votre dos. »*

*Enfin les quatre-vingts dieux arrivèrent chez la princesse Yakami qui leur répondit en ces termes : « Je n'entendrai pas vos paroles. J'épouserai le dieu Onamuchi. » Alors les quatre-vingts dieux, très fâchés, voulurent tuer le dieu Onamuchi et convinrent d'un subterfuge. Étant arrivés au pied de la montagne Tema dans la province Hahaki, ils lui dirent : « Un sanglier rouge habite dans cette montagne. Lorsqu'en le poursuivant nous le ferons descendre du haut de la montagne, attends-le et saisis-le ! Si tu ne peux pas l'attraper, nous te tuerons ! » Puis ils firent rougir par le feu un grand rocher qui avait la forme d'un sanglier et le firent rouler du haut de la montagne. Le dieu Onamuchi étreignit le rocher et mourût de ses brûlures. Sa mère Sasu-kuni-waka-hime, en pleurant, monta au ciel et demanda secours à la déesse Kmi-musubi qui envoya les déesses Kisagai et Umugi[9]. L'une fit brûler son coquillage, l'autre apporta de l'eau et l'étendit sur le dieu Onamuchi comme si cette eau eût été du lait maternel. Alors il ressuscita et redevint un robuste jeune homme. Mais les quatre-vingts dieux, le voyant, le tuèrent de nouveau par ruse et sa mère, après l'avoir rendu à la vie, l'envoya au Royaume Souterrain où habitait le dieu Susanō.*

*Lorsque le dieu Onamuchi arriva chez le dieu Susanō, sa fille Suseri-hime sortit de la maison et après avoir échangé des regards, s'unit à lui. Puis elle entra dans la maison et dit à son père : « Un dieu, très beau, est arrivé. » Le Grand Dieu sortit et lorsqu'il vit Onamuchi, dit à sa fille : « C'est un homme qui s'appelle Ashi-hara-shikō « l'homme-laid-de-la-plaine-des-roseaux ». Il le fit entrer dans sa maison et coucher dans la chambre des serpents. Alors Suseri-hime donna à son mari l'écharpe du serpent et lui enseigna : « Chassez les serpents en secouant trois fois cette écharpe lorsqu'ils menaceront de vous mordre. » Le dieu suivit ce conseil et le lendemain matin sortit sain et sauf de la chambre après avoir dormi tranquillement. La nuit suivante le Grand Dieu le fit coucher dans la chambre des scolopendres et des guêpes. Sa femme lui donna encore l'écharpe de la scolopendre et de la guêpe et le sauva du péril. Le jour suivant, le Grand Dieu lança une flèche sifflante dans la vaste prairie et lui ordonné d'aller chercher cette flèche. Lorsqu'il fut entré dans la prairie, le Grand Dieu mit le feu autour de la prairie . Le dieu Onamuchi, encerclé par le feu ne savait par où sortir. Mais un rat survint qui lui enseigna qu'une caverne se trouwait en-dessous de lui. Le dieu piétina pour défoncer le sol et tomba dans une caverne où il se cacha tandis que le feu passait sur sa tête. Le rat lui rapporta la flèche sifflante que le dieu Onamuchi offrit au Grand Dieu, à la plus grande stupéfaction de celui-ci et à la grande joie de sa femme.*

*Cependant le Grand Dieu lui ordonna de l'accompagner dans sa maison et lui fit chercher les poux sur sa tête où il y avait de nombreux scolopendres. Alors sa femme lui donna des fruits de l'arbre* muku *et de la terre rouge. Il mordit les fruits, puis mettant la terre rouge dans sa bouche, cracha. Le Grand Dieu crut qu'il mordait des scolopendre et les recrachait ; alors son ressentiment s'atténua et il s'endormit. Le dieu Onamuchi attacha les cheveux du Grand Dieu à chaque chevron de la maison et barra la porte à l'aide d'un grand rocher-qui-nécessiterait-cinq-cents-hommes-pour-le-faire-mouvoir et mettant sur son dos sa femme Suseri-hime, prenant au Grand Dieu le sabre-vivant, l'arc-vivant, les flèches-vivantes et le koto céleste qui rend l'oracle, il s'enfuit ; mais le koto toucha l'arbre et fit trembler la terre. Le Grand Dieu, réveillé en sursaut, renversa la maison, mais pendant qu'il détachait ses cheveux des chevrons, le dieu Onamuchi s'enfuit au loin. Le Grand Dieu, le poursuivant, arriva jusqu'à la Pente de l'Enfer et l'apercevant au loin l'appela et lui dit : « Avec mon sabre, mon arc et mes flèches poursuis tous tes frères, tu règneras sur le vaste monde, fais de ma fille ta principale épouse et bâtis ton palais au pied de la montagne Uka ! » Alors le dieu Onamuchi, suivant son ordre, poursuivit et soumit ses frères et forma un nouveau pays.*

*Le dieu O-kuni-nushi épousa la déesse Takiri (fille de Susanō) et donna naissance à un fils Ajishiki-taka-hikone, puis à la déesse Shitateru-hime. Il épousa aussi la déesse Kamuyatate et donna naissance à un fils Koto-shiro-nushi. Il épousa également la déesse Torimimi et donna naissance au dieu Torinarumi.*

*Un jour le dieu O-kuni-nushi se trouvait au cap Miho de la procvince Izumo lorsqu'il vit un dieu, vêtu de plumes de roitelet qui arrivait à la dérive dans un bateau fabriqué d'une coque de fruit de* kagami. *Le dieu O-kuni-*

[9] Ces deux noms sont des noms de coquillages : Arca Inflata et Cytherea Meretrix.

*nushi lui demanda son nom, mais il ne lui répondit pas. Tous les dieux de sa suite ignoraient également son nom, alors Taniguku (crapaud) dit : « Certainement Kuebiko le connaîtra. » Le dieu fit venir Kuebiko qui lui répondit : « C'est le dieu Sukuna-bikona, auguste enfant de la déesse Kami-musubi. » Aussitôt le dieu O-kuni-nushi rapporta l'arrivée de ce dieu à la déesse Kami-musubi qui lui répondit : » C'est vraiment mon enfant qui tomba de l'intervalle de mes doigts. Devenez frères et fortifiez ensemble le pays ! » Ainsi désormais le dieu Onamuchi et le dieu Sukuna-bikona fortifièrent ensemble ce pays. Mais plus tard ce dernier alla au pays de Tokoyo. Le dieu O-kuni-nushi se plaignit et dit : « Comment puis-je seul continuer de former ce pays. Quel dieu m'aidera ? » À ce moment un dieu arriva en illuminant la mer et lui adressa ces paroles : « Si vous m'adorez, je formerai ce pays avec vous. Sinon vous ne réussirez pas ! » Le dieu O-kuni-nushi consentit et l'adora sur la montagne Mimoro.*

*La Grande Déesse du Soleil Amaterasu ordonna à son auguste fils Ame-no-oshi-ho-mimi de gouverner le Pays-central-de-la-plaine-des-roseaux et le fit descendre du ciel. Alors, le dieu Ame-no-oshi-ho-mimi se tint debout sur le pont flottant du ciel et dit : « Dans le Pays-central-de-la-plaine-des-roseaux règne le tumulte. » Ayant prononcé ces paroles, il remonta et informa la Grande Déesse. Alors le dieu Takamimusubi (Dieu-supérieur-qui-produit-miraculeusement) et la Grande Déesse ordonnèrent aux huit cents myriades de dieux de s'assembler dans le lit desséché de la rivière Ama-no-yasu et demandèrent au dieu Omoikane d'élaborer un plan ; ils dirent : « Nous avions ordonné à notre fils de gouverner le Pays-central-de-la-plaine-des-roseaux, mais il a vu que cette terre est peuplée de nombreux dieux violents et féroces. Quel dieu vous semble digne d'être chargé de les apaiser ? » Alors le dieu Omoikane et les hiuit cents myriades de dieux désignèrent, après c'être consultés, le dieu Ame-no-hohi. Mais ce dieu flatta le dieu O-kuni-nuhi et ne transmit nulle réponse jusqu'à la troisième année.*

*Alors le dieu Taka-mimusubi et la Grande Déesse Amaterasu interrogèrent encore les nombreux dieux pour connaître un dieu digne d'être envoyé. Le dieu Omoikane désigna Ame-no-wakahiko (Jeune-homme-du-ciel), fils du dieu Ama-tsu-kunitama (Âme-du-pays-céleste). Les dieux augustes lui donnèrent l'arc Ame-no-makako et les flèches Ame-no-haha et le firent descendre. Mais Ame-no-wakahiko, aussitôt arrivé dans le pays épousa Shitateru-hime (Celle-qui-éclaire-le-monde-inférieur) et projetant de régner sur le pays, ne transmit au ciel aucune réponse avant la huitième année.*

*Alors, pour la troisième fois, la Grande Déesse Amaterasu et le dieu Taka-mimusubi interrogèrent les dieux : « Ame-no-wakahiko, depuis longtemps, n'a pas transmis de réponse. Quel dieu vous semble digne d'être envoyé auprès de lui pour s'informer de la cause de sa longue absence ? » Les nombreux dieux et le dieu Omoikane leur répondirent : « La faisanne Nakime (Femme-qui-crie) en est digne. » Ensuite, les deux augustes dieux lui dirent : « Va, et dis à Ame-no-wakahiko que nous l'avons envoyé au Pays-central-de-la-plaine-des-roseaux pour soumettre les dieux violents et demande-lui pourquoi il n'a transmis aucune réponse jusqu'à la huitième année. »*

*Alors la faisanne, descendant du ciel, arriva au Pays-central-de-la-plaine-des-roseaux. Se perchant sur la branche du katsura (*Cercidiphyllum japonicum*) à la porte de la maison de Ame-no-wakahiko, elle transmit en détail les paroles des dieux du ciel. À ce moment, Ama-no-sagume (Femme-céleste-qui-devine), entendant les paroles de cet oiseau, dit à Ame-no-wakahiko : « Le cri de cet oiseau est néfaste. Tuez-le d'une flèche ! » Encouragé ainsi, Ame-no-wakahiko tira l'arc-céleste-de-sumac-à-cire avec la flèche céleste kaku et tua la faisanne. Mais cette flèche, traversant le cœur de la faisanne, fut projetée jusqu'au ciel et arriva aux pieds de la Grande Déesse Amaterasu et du dieu Takagi[10] qui étaient assis dans le lit desséché de la rivière Ama-no-yasu.*

*Alors, le dieu Takagi, ramassant cette flèche, vit des traces de sang sur ses pennes et dit : « C'est la flèche que nous avions donnée à Ame-no-wakahiko. » Et la montrant aux nombreus dieux, il ajouta d'une voix forte : « S'il a tiré cette flèche pour tuer les dieux violents comme je lui avais ordonné, ne frappe pas Ame-no-wakahiko ! Mais, au contraire, s'il a de mauvaises intentions, malheur à lui par cette flèche ! » Il prit la flèche et la lança en bas à travers le trou qu'elle avait percé. À ce moment Ame-no-wakahiko était couché sur un banc . La flèche lui transperça le sommet du cœur et il mourut.*

*Alors Shitateru-hime, femme de Ame-no-wakahiko, pleura en criant. Ses cris, emportés par le vent, arrivèrent jusqu'au ciel. Le dieu Ama-tsu-kunitama, père de Ame-no-wakahiko, sa femme et ses enfants, les ayant entendus,*

[10] La flèche kaku est également Ame-no-haha ; le dieu Takagi est également Taka-mi-musubi (Nihongi).

*descendirent du ciel. À leur tour ils se lamentèrent. Ils bâtirent une maison funéraire. Ils nommèrent l'oie sauvage « celle qui porte la nourriture sur sa nuque et sur son dos », le héron « le balayeur », le martin-pêcheur « le cuisinier », le moineau « celle qui pilonne » et la faisanne « celle qui crie ». Après quoi, ils se divertirent par de la musique et de la danse pendant huit jours et huit nuits.*

*À ce moment, le dieu Ajishiki-taka-hikone vint pour offrir ses condoléances. À sa vue, le père de Ame-no-wakahikone et sa femme dirent en pleurant : « Mon fils n'est pas mort ; mon maître n'est pas mort. » En disant ces paroles, ils s'accrochaient à ses mains et à ses pieds, criant et pleurant. Ils se trompaient ainsi parce que les visages des deux dieux se ressemblaient beaucoup. Le dieu Ajishiki-taka-hikone s'irrita et dit : « Je suis venu ici pour vous offrir mes condoléances parce que votre fils était mon ami intime. Pourquoi me prenez-vous pour ce mort impur ? » Il tira de son fourreau son épée qu'il portait au côté, fendit la maison funéraire et lui donna des coups de pied, ce qui forma « Moyama » (la-montagne-de-deuil) de la province Mino. Puis il vola au ciel.*

*Alors la Grande Déesse Amaterasu s'inquiéta : « Quel dieu est digne d'être envoyé maintenant ? » Ensuite, le dieu Omoikane et les autres nombreux dieux lui répondirent : « Le dieu qui demeure dans la grotte-du-ciel de la source de la rivière Ame-no-yasu, et qui s'appelle Itsu-no-ohabari en est digne. Si ce n'est pas lui, le fils de ce dieu, le dieu Take-mikazuchi pourrait être envoyé à sa place. De plus ce dieu Itsu-no-ohabari barre le cours de la rivière Ame-no-yasu et la force à remonter, les autres dieux ne pourraient pas se rendre auprès de lui ; seul le dieu Ame-no-kaku est spécialement digne d'être envoyé et de lui présenter la requête. » Alors, le dieu Ame-no-kaku fut député auprès du dieu Itsu-no-ohabari qui lui répondit : « J'obéirai respectueusement à votre ordre. Mais mon fils, le dieu Take-mikazuchi est digne de remplir cette mission. » Et il l'offrit aux dieux.*

*Alors les dieux du ciel attachèrent au dieu Take-mikazuchi le dieu Ame-no-torifune (Oiseau-voilier-du-ciel) et ils les firent descendre sur terre. Ces deux dieux, étant descendus sur la plage d'Inasa, de la province d'Izumo, tirèrent leurs épées longues de dix mains, transpersèrent inversement la crête des vagues (*avec la garde des épées*) puis s'assirent, en croisant les jambes sur les pointes des épées et avertirent le dieu O-kuni-nushi : » La Grande Déesse Amaterasu et le dieu Takagi nous ont envoyés pour vous dire : Nous avons daigné ordonner à notre fils de gouverner le Pays-central-de-la-plaine-des-roseaux où tu règnes. Quelle est ton opinion ? » Il dit : » Je ne peux pas répondre, mais mon fils, le dieu Koto-shiro-nushi le fera. Il est au cap de Miho pour chasser les oiseaux et pêcher les poissons et n'est pas encore rentré. »*

*Ensuite, le dieu Take-mikazuchi envoya le dieu Ame-no-torifune pour appeler le dieu Koto-shiro-nushi et lui demander son opinion. Il dit au père, le Grand Dieu : « J'obéirai repectueusement. Offrez ce pays au fils auguste du ciel. » Ensuite, il mit le pied sur le bord du bateau, le renversa et en frappant ses mains inversées l'une contre l'autre, il se cacha.*

*Alors le dieu Take-mikazuchi demanda au dieu O-kuni-nushi : « Ton fils, le dieu Koto-shiro-nushi a accepté. As-tu encore un autre fils qui doive être consulté ? » Il dit : « J'ai un autre fils qui s'appelle le dieu Take-minakata ; je n'ai plus que lui. » Comme il disait ces paroles, le dieu Take-minakata s'approcha, en tenant au bout de ses doigts la grande pierre qui nécessiterait mille hommes pour la tirer, et dit : « Qui est-ce qui, en venant dans mon pays, parle ainsi à voix basse ? Allons, nous lutterons ensemble ! Je veux d'abord prendre votre main. » Et, lorsque le dieu Take-mizakuchi lui eut laissé prendre sa main, il la changea en glaçon et en lame d'épée. Alors le dieu Take-minakata eut peur et recula. Puis le dieu Take-mikazuchi voulut prendre la main du dieu Take-minakata, et lui demanda de s'avancer. Quand il eut pris sa main, il l'écrasa comme si elle avait été un jeune roseau et la jeta de côté. Alors le dieu Take-minakata s'enfuit. Et en le poursuivant, le dieu Take-mizakuchi arriva au lac de Suwa de la province de Shinano et allait le tuer lorsque le dieu Take-minakata dit : « J'obéirai. Ne me tuez pas ! Je n'irai jamais dans un autre pays. Je ne m'opposerai pas à la volonté de mon père le dieu O-kuni-nushi, ni aux paroles du dieu Koto-shiro-nushi. J'offrirai ce Pays-central-de-la-plaine-des-roseaux comme l'a ordonné l'auguste Fils-du-dieu-du-ciel. »*

*Alors le dieu Take-mikazuchi retourna auprès du dieu O-kuni-nushi et lui demanda : « Tes fils, le dieu Koto-shiro-nushi et le dieu Take-minakata m'avaient promis d'obéir et de ne pas s'opposer à l'ordre de l'auguste Fils-du-dieu-du-ciel. Quelle est ton opinion ? » Il lui répondit : « Me conformant aux paroles de mes fils, je ne ferai aucune opposition. » Ayant dit, il se cacha. Le dieu Take-mikazuchi remonta au ciel et rapporta de quelle manière il avait soumis le Pays-central-de-la-plaine-des-roseaux.*

*Alors, la Grande Déesse Amaterasu et le dieu Takagi dirent à Ame-no-oshi-ho-mimi de descendre et de gouverner le Pays-central-de-la-plaine-des-roseaux puisqu'il était soumis. Il répondit : « Lorsque j'étais en train de me vêtir pour descendre, mon enfant Ninigi est venu au monde. Cet enfant doit être envoyé sur la terre. » C'est ainsi que les deux dieux ordonnèrent au dieu Ninigi de gouverner le Pays-central-de-la-plaine-des-roseaux. Ils envoyèrent avec lui les dieux Ame-no-koyane, Futotama, les déesses Ame-no-uzume, Ishikori-dome et le dieu Tama-no-ya. De plus ils lui donnèrent le miroir avec lequel on avait invité la Grande Déesse à sortir de la grotte, et l'épée Kusanagi. Ils ordonnèrent aux dieux Tokoyo-no-omoikane, Tajikarao, Ame-no-iwatowake de se joindre à sa suite. Lorsqu'ils lui firent présent du miroir, ils dirent : « Adore ce miroir comme nos âmes, adore-le comme tu nous adores. »*

*Alors le dieu Ninigi, parlant du céleste siège rocheux, écartant les célestes nuages amoncelés, descendit sur la montagne Takachiko de la province Hyūga de Tsukushi, et bâtit un palais au cap de Kasasa. Là il rencontra une jolie femme, fille du dieu de la montagne, que l'on appela parfois Konohana-sakuya-hime (Princesse qui fleurit comme les fleurs des arbres), parfois Kamu-atatsu-hime. Le dieu Ninigi lui exprima son désir de l'épouser. La jeune fille le pria de la demander à son père. Alors le dieu Ninigi envoya un message au dieu de la montagne qui, très satisfait, offrit sa fille Konohana-sakuya-hime et aussi sa fille ainée Iwanaga-hime (Princesse dont la vie dure autant que le rocher). Mais Iwanaga-hime était laide. Le dieu Ninigi la renvoya à son père et garda sa sœur cadette auprès de lui. Alors le dieu de la montagne eut grande honte que sa fille aînée lui eût été renvoyée et fit dire ces paroles au dieu Ninigi : « Je vous ai offert mes deux filles parce que j'avais fait serment qui si vous épousiez Iwanaga-hime, votre vie serait éternelle comme le rocher et que, si vous épousiez Konohana-sakuya-hime, vous seriez florissant comme les fleurs de arbres. Mais parce que vous l'avez renvoyée et gardé sa sœur, votre vie sera courte comme les fleurs qui se fanent. C'est pourquoi jusqu'à maintenant les Empereurs sont mortels.*

*Plus tard, Konohana-sakuya-hime se présenta devant le dieu Ninigi et dit : « Je suis enceinte et le moment d'accoucher approche. » Mais le dieu Ninigi crut que l'enfant était d'un dieu terrestre parce qu'elle avait conçu la première nuit. Son épouse construisit une maison « sans porte », jura que si ce n'était pas l'enfant du petit-fils-du-ciel, le feu le brûlerait et mit le feu à la maison. Dans les flammes trois enfants naquirent successivement : le premier, Hoderi, le deuxième, Hosueri, le troisième, Hoori, dont l'autre nom est Hikohohodemi.*

*Ce Hikohohodemi alla au fond de la mer pour chercher son hameçon perdu et épousa Toyotama-hime, fille du dieu de la mer, qui donna naissance à un dieu appelé Ukaya-fuki-ahezu. Ce dieu épousa Tamayori-hime, sœur cadette de sa mère et donna naissance à quatre fils dont le cadet fut Kamu-yamato-iware-hiko (l'Empereur Jimmu).*

## Izumo

La grande Déesse Amaterasu donna donc le miroir Yata au dieu Ninigi, son petit-fils, lorsque ce dernier descendit sur terre et lui dit : « Adore ce miroir comme nos âmes ; adore-le comme tu nous adores ». Ce fut le premier des trois trésors sacrés par lesquels l'Empereur affirme et légitime son pouvoir. Le onzième Empereur, Suinin (-29 à +70), considéré comme le premier véritable Empereur du Japon, lui consacra un temple à Ise qui est révéré même de nos jours par tout le peuple japonais.

À Izumo se trouve le grand temple d'Amaterasu mais également le temple consacré au dieu O-kuni-nushi, dont le culte est antérieur à celui d'Amaterasu : un prêtre héréditaire, également gouverneur de la province d'Izumo, y gardait le feu et l'eau sacrés depuis très longtemps. Lorsqu'il prenait ses fonctions, il venait à la capitale offrir un tribut à l'Empereur tout en récitant un norito. On peut évidemment y voir une survivance d'un pouvoir temporel et spirituel datant des premiers temps de l'oragnaisation politique du pays. D'une manière générale les dieux d'Izumo et donc le pouvoir politique d'Izumo passèrent sous la coupe de la Grande Déesse et de son représentant l'Empereur, les mythes correspondant étant amalgamés de manière à justifier cette emprise.

### Susanō

Les dégâts causés par Susanō (Susano-o no Mikoto) se doublèrent de diverses mauvaises actions : il effaça les sentiers qui servaient de limite aux rizières cultivées par Amaterasu et combla les canaux d'irrigation ; il lança ses excréments sur sa sœur à l'intérieur du temple *Onie* ; il pratiqua un trou au sommet de la maison

où la Déesse tissait ses vêtements et fit tomber un cheval pie qu'il avait écorché. La Déesse fut effrayée et se réfugia dans sa grotte, le monde devint alors obscur. L'ensemble de ces actions font penser que Susanō est le Dieu de l'Orage et du Tonnerre ou des Tempêtes : suivant une version du Nihon Shoki, lorsque Susanō fut expulsé du Ciel, il pleuvait des cordes et ce depuis un bon moment. Il mit un chapeau de joncs et un manteau de paille comme le faisaient les Japonais pour se protéger de la pluie et descendit péniblement du Ciel. Ce déguisement était utilisé par une famille de prêtres, les Miwa, lorsqu'ils dansaient en imitant la démarche lourde de Susanō pour demander la pluie.

En arrivant sur terre Susanō sauva une jeune fille qui allait être dévorée par un grand serpent. Dans la queue du serpent il trouva une épée qui fut appelée « L'épée-des-nuages-amoncelés ». Susanō eut comme filles la déesse Takori « Celle-qui-roule-torrentueusement » et la déesse Taki-tsu-hime « Princesse du torrent ». Cette dernière épousa le dieu O-kuni-nushi et enfanta le dieu Ajishiki-taka-hikone « Dieu du Tonnerre » qui eut lui-même pour fils le dieu Taki-tsu-hiko, « Prince-du-torrent » auquel on demandait la pluie lors des sécheresses.

Les dieux n'appréciant guère le comportement de Susanō, il fut condamné à payer une amende de mille tables chargées d'objets, on lui coupa la moustache et la barbe, on lui arracha les ongles, enfin on l'expulsa du ciel ; tous ces événements sont rappelés dans la cérémonie shintō de la Grande Purification, célébrée le dernier jour du 6e mois et le dernier jour du 12e mois au bord de la rivière, à la porte sud du Palais Impérial et destinée à absoudre les princes, fonctionnaires ou même roturiers ayant commis des méfaits dans la demi-année précédente. Lors de la cérémonie on récitait une oraison rappelant les divers délits à ne pas commettre et on se purifiait avec des joncs ; pour finir on jetait des figurines dans l'eau et on amenait un cheval blanc au bord de la rivière. À la fin de l'oraison, on appelait la déesse Se-ori-tsu-hime qui habite dans le courant de la rivière pour qu'elle emporte les impuretés vers la mer, la déesse Haya-akitsu-hime qui habite au carrefour des 800 marées pour qu'elle avale les impuretés, le dieu Ibuki-do-nushi pour qu'en soufflant il chasse les impuretés vers le Royaume Souterrain et enfin la déesse Haya-sasura-hime qui devait détruire ces impuretés ! Tous ces dieux sont reliés au moins symboliquement à Susanō car liés à l'eau (courant, mer) ou à l'air (nez, souffle, Enfer, etc.) La fille de Susanō, Suseri, qui épousa O-kuni-nushi lors qu'elle habitait avec son père au Royaume-souterrain, était en fait la déesse Haya-sasura-hime.

Diverses coutumes paysannes destinées à chasser les mauvais esprits de la tempête, de la pestilence, de la sécheresse ont longtemps subsisté comme jeter puis abandonner des poupées après les avoir conduites en procession jusqu'à la limite du village ou jusqu'à la côte. Ces rites étaient organisés en été, surtout le 7e mois.

Pour les Japonais les dieux possèdent deux caractères : l'un bienfaisant (*l'âme paisible*, Nigi-mi-tama), l'autre malfaisant (*l'âme brute*, Ara-mi-tama) ; ils ne sont en fait ni gentils ni méchants, ce qui donne des mythes proches de la nature humaine. Susanō est donc un dieu ni bon ni mauvais, plutôt malheureux d'avoir perdu sa mère et se vengeant sur tout ce qui passe à sa portée comme un enfant humain le ferait. Par contre dans l'ivresse d'avoir gagné quelques combats (contre sa sœur par exemple) il ne mesure pas la violence mise en œuvre car il n'avait pas de mauvaises intentions. Par rapport à Amaterasu il eut un rôle ambigu, tour à tour frère tourmenteur et époux : il lui offrit son épée qui devint semence d'enfants, elle lui offrit ses joyaux (miroir et épée) ; leur descendance engendrera la famille impériale et les prêtres-gouverneurs d'Izumo.

En descendant sur terre, Susanō s'arracha les poils qu'il répandit sur le sol et qui devinrent des arbres utiles ; il tua également un grand serpent, sauvant ainsi la Déesse-de-la-rizière-merveilleuse, protégeant les paysans ; il planta l'arbre *hi* que l'on emploie pour les constructions ; les hommes lui doivent également le ver à soie, le riz, le millet, le haricot, le soja et le blé, de manière indirecte car ces plantes poussèrent sur le cadavre de la Déesse-de-la-grande-nourriture qu'il avait tuée. Susanō ayant épousé la fille du dieu de la montagne, eut pour fils le dieu O-toshi (*Grande-récolte*) et la divinité Uka-no-mitama (*Auguste-âme-du-riz*) ; O-toshi eut pour fils Mi-toshi (*Auguste-récolte*) : ces deux dieux chapeautent une cérémonie de la Cour, le Toshigohi au printemps, pour obtenir une bonne récolte. On voit donc que Susanō n'est pas que mauvais, il produit et féconde, ce que l'on peut d'ailleurs relier aux orages où l'eau se déverse abondamment, permettant ainsi la

culture inondée du riz[11]. D'ailleurs l'éclair est appelé Inazuma (*épouse du riz*) ou Ina-bakari (*lumière du riz*) ou Ina-tsurubi (*fécondation du riz*).

Dans sa relation aux serpents, Susanō, fréquemment représenté sous cette forme, va en engendrer un certain nombre sous forme de dieux-serpents ; au-dessus de l'habitation de Susanō, les nuages étaient présents en permanence comme lorsque l'orage approche.

> *Autrefois un frère et une sœur repiquaient les jeunes plants de riz. Ils se dirent en plaisantant : « Celui qui repiquera le plus lentement subira la colère du dieu de la montagne Ifukube ». Ce fut la sœur qui repiqua le plus lentement, alors le tonnerre lui donna des coups de pied et la tua. Son frère, profondément affligé, désira la venger, mais il ne connaissait pas la demeure du dieu. Une faisanne vint alors se percher sur son épaule et prenant une pelote de fil, attacha la queue de l'oiseau qui vola et atterrit au sommet de la montagne Ifukube. Puis il suivit la faisanne grâce au fil et arriva dans une grotte rocheuse où le Dieu du Tonnerre était couché. Il voulut le tuer de son épée, alors le Dieu du Tonnerre, effrayé, lui demanda de lui laisser la vie sauve et promit qu'il ne foudroierait jamais ses descendants. Le frère l'épargna et, remerciant la faisanne, il jura qu'on interdirait de la tuer. À cause de cela les paysans de la région s'abstiennent encore aujourd'hui de manger du faisan. (Fudoki de la province d'Hitachi)*

Une deuxième histoire en provenance de l'île Sado :

> *Au temple Dangi-shodō, il y avait une jolie fille qui s'appelait Otowa. Un jour avant le repiquage du riz, elle alla à la montagne pour cueillir des fougères qui serviraient le lendemain au repas de tous les travailleurs. Elle monta jusqu'aux environs de la montagne sacrée Kimpoku et lava son jupon dans un étang. Alors un grand serpent, génie de l'étang, sortit de l'eau sous sa forme humaine et la fit consentir à devenir son épouse. Le lendemain matin, le génie vint au temple sur un cheval blanc pour chercher sa femme et la conduire chez lui. Elle quitta alors secrètement le temple par la fenêtre du toit et arrivée à l'étang, s'y jeta. Elle aussi devint un génie.*

Une ancienne coutume consiste à souiller de boue les jeunes filles qui repiquent les plants de riz et même de les faire tomber dans les rizières : il peut s'agir d'une méthode pour se protéger des piqures de moustique, mais la mort de la jeune fille pouvait également être un rite dramatique afin qu'elle devienne une divinité protectrice… Des traditions de la province d'Harima affirment qu'on sacrifiait des animaux pour faire pousser le riz ; le sacrificateur était appelé « Dieu de la Grande Eau » :

> *Lorsque la Grande Déesse et le Grand Dieu rivalisèrent pour occuper le premier la terre, la Grande Déesse Tama-tsu-hime captura un cerf, l'obligea à s'étendre, puis lui fendit le ventre et, dans la terre arrosée de son sang, sema le riz. Alors, en une nuit, poussèrent les plants de riz et la Déesse les repiqua dans les rizières[12]. Son mari, le Grand Dieu, croyant qu'elle avait occupé la terre longtemps avant lui, partit pour une autre région.*

Lors du Toshigohi on aoffrait au dieu Mi-toshi un sanglier blanc[13], un cheval blanc et un couple de coqs blancs. On célébrait également les dieux des bassins, ceux qui distribuent l'eau et ceux des vallées.

## Frère et sœur

Susanō et Amaterasu luttaient l'un contre l'autre, mais pour quelle raison ? Certains ont évoqué la lutte entre le soleil et les nuages de l'orage, ou même les éclipses : cette interprétation pouvait être valable à l'origine, mais certainement pas à l'époque de la compilation du Kojiki. La symbolique semble généralement plus complexe. Sur un plan politique la lutte peut d'une certaine manière faire référence à un conflit entre des prêtresses-reines comme au sud-Kyūshū et des empereurs comme à Izumo et à l'ouest de Honshū. Conflit résolu en faisant transiter les Empereurs par Hyūga avant de reprendre leur marche vers l'est.

---

[11] Rappelons que le riz peut se cultiver en sec comme le blé mais avec des rendements bien moindres qu'inondé. Les techniques d'irrigation vont permettre la culture inondée en rizières, technique qui peut même produire deux récoltes dans l'année dans le meilleur des cas.

[12] Le sang est un excellent engrais « coup de fouet » très riche en azote et très utilisé en agriculture biologique : il n'est donc pas surpenant que les plants de riz poussent aussi vite même s'il y a un peu d'exagération. Les engrais utilisés au Japon étaient notoirement insuffisants et essentiellement produits à partir de matières organiques (excréments divers, guano, cadavres, etc.) et le sacrifice mettait ce fait en évidence.

[13] Symbole du tonnerre probablement car au temple du dieu Kamo (dieu du tonnerre), on célébrait une grande fête en avril pour le faire descendre : à cette occasion les cavaliers portaient un masque de sanglier.

Il peut s'agir également d'une symbolique liée au mariage : dans le village Ada de la province Kuni-gusuku des Ryūkyū (Pays des Forteresses, au nord d'Okinawa), tous les deux ans, les hommes et les femmes se saluaient réciproquement en se prosternant tous ensemble : les hommes représentaient le dieu Wikï (qui est le terme générique pour les mâles), les femmes la déesse Unai. En général les femmes seules célébraient le culte mais elles avaient toutes un rôle spécifique qu'elles ne devaient divulguer à personne, même pas à leur mari. À Kudaka-jima pour célébrer un mariage on chantait un couplet dont le sens était le suivant :

*Madame la Déesse (l'épousée) sera*
*La favorite de la grande prêtresse Kikoe-ufukimi ;*
*Monsieur le Dieu (l'époux) sera le favori du Roi.*

Susanō a eu deux filles, déesses du Torrent ; son petit fils Fuha-no-mojikunu épousa Hikawa-hime (*Princesse de la rivière Hi*), fille du dieu-serpent Okami et eut pour fils le dieu Fukafuchi-no-mizu-yare-hana. Celui-ci épousa la déesse Ame-no-tsudo-hechine et eut pour fils le dieu O-mizu-nu, ces deux dieux étaient probablement des dieux de l'eau, ce mot apparaissant dans les deux noms.

## O-kuni-nushi

Le dieu le plus important dans la descendance de Susanō était O-kuni-nushi, appelé dans l'Izumo Fudoki « Le-Grand-Dieu-qui-forma-le-monde », qui est encore un dieu-serpent ; il est représenté par une des âmes de O-kuni-nushi, O-mono-nushi ; on l'appelle également Onamuchi ou O-ana-muchi (o=grand, ana=grotte, muchi=dieu).

> Nihongi : *Sous le règne de l'Empereur Sujin, O-mono-nushi fit la cour à Yamato-toto-hime. Il venait seulement la nuit chez son épouse qui, désirant voir ses traits distinctement, lui demanda un jour de rester jusqu'au matin. Le Dieu y consentit et lui dit qu'il entrerait le lendemain matin dans sa boite de toilette et lui recommanda de ne pas être effrayée par sa forme. Au jour dit, la femme, curieuse, ouvrit la boite et trouva un joli petit serpent, mais épouvantée, elle poussa un cri. Le Dieu, très honteux, reprit sa forme humaine, reprochant son impatience à sa femme et dit : « Tu me remplis de honte, en conséquence je te remplirai de honte », et marchant dans les airs, il arriva au sommet de la montagne Mimoro. La femme, accablée pr les remords, perça ses parties sexuelles avec une baguette et se suicida.*

En fait dans la pensée magique des anciens Japonais, le dieu du Tonnerre était un serpent !

> Nihongi : *Il est dit que la septième année du règne de l'Empereur Yūryaku, l'Empereur ordonna à Sugaru de se saisir du dieu de la montagne Mimoro et de lui faire connaître la forme de ce dieu. Sugaru monta sur la montagne, prit un grand serpent et le montra à l'Empereur. Parce que l'Empereur n'observa pas le jeûne et ne se purifia pas le corps, le dieu-tonnerre étincela et ses yeux brillèrent. L'Empereur, effrayé, n'osa pas ouvrir les yeux et se cacha dans le Palais. Il fit remettre en liberté le dieu dans la montagne. À cause de cela, l'Empereur donna un nouveau nom, Ikazuchi (tonnerre), à Sugaru.*

Le dieu O-kuni-nushi, d'après le Nihongi, était à la fois chaman et médecin : par exemple il sauva un lapin écorché en lui disant de se baigner dans l'eau douce et de se rouler sur les fleurs de jonc. Lorsque O-kuni-nushi fut brûlé en saisissant un rocher rougi par le feu, la déesse Kisagahi fit calciner des coquillages et la déesse Umugi apporta de l'eau et l'étendit sur ses blessures : O-kuni-nushi ressuscita et redevint un robuste jeune homme. Lorsqu'il fut tué une seconde fois, coincé dans la fente d'un tronc d'arbre, sa mère le fit ressusciter de nouveau.

O-kuni-nushi fit une petite visite en Enfer au cours de la quelle il rencontra Susanō (Grand Dieu de l'Enfer) qui le logea dans la chambre des serpents : Suseri-hime, sa future épouse et la fille de Susanō, lui donna l'écharpe du serpent[14] que le dieu agita, échappant ainsi au danger. Puis O-kuni-nushi déménagea dans la chambre des scolopendres et des guèpes où il secoua les écharpes des scolopendres et des guèpes que Suseri lui avait données, échappant de nouveau au péril. Ce récit correspond à la capacité chamanique d' O-kuni-

[14] Cette écharpe correspondrait à une amulette dont se servaient les chaman, probablement utilisée lorsqu'ils agitaient des pièces de tissu lors de cérémonies.

nushi de mettre au point des méthodes magiques destinées à écarter les insectes et les reptiles ainsi que les calamités qu'ils pouvaient apporter.

O-kuni-nushi après avoir épousé Suseri quitta l'Enfer, Suseri emportant divers objets magiques : le sabre vivant, l'arc vivant, les flèches vivantes et le koto (sorte de harpe à 13 cordes allongée et jouée horizontalement). Ce dernier était indispensable aux chaman pour faire descendre les esprits divins. Grâce à ses trésors O-kuni-nushi repoussa les attaques de ses frères ( ?) et délimita son royaume dans le Pays-central-de-la-plaine-des-roseaux ; il y construisit un palais au pied de la montagne Uga. La signification du mot « vivant » n'est pas très claire mais on peut supposer qu'elles étaient destinées à ressusciter les morts ainsi que l'avait été O-kuni-nushi, capable de conjurer les dieux infernaux.

Les âmes extérieures d'O-kuni-nushi s'appelaient O-mono-nushi qui habitait sur la montagne Mimoro sous la forme d'un serpent. Le nom signifie « Grand maître du mono », *mono* signifiant *chose*, *être*, ou plus récemment *démon*, *esprit*, *dieu* : le chaman s'appelait dans l'ancien Japon mais également dans l'ancien Ryūkyū, *mono-shiri* (on peut penser au mabui des Ryūkyū), « celui qui gouverne le mono ». Dans divers rites une personne jouait le rôle du mort, on l'appelait *mono-masa* ; *mono-tsuki* signifie « homme possédé par l'esprit » (surtout des animaux) ; O-mono-nushi était donc celui qui contrôlait les esprits, aussi bien dans le monde visible qu'invisible.

## La conquête

O-kuni-nushi semble bien être l'ancêtre des dieux domiciliés à Izumo, peut-être en provenance de Sibérie et du nord de la Corée ; un prêtre-roi assurait sa suprématie sur la région, et lorsqu'un autre clan vint déposséder les dirigeants d'Izumo, il fallut mixer les mythologies pour justifier la mainmise du nouveau clan sur un pays où il n'avait aucun droit… O-kuni-nushi, essentiellement un dieu de l'Eau et du Tonnerre, fut donc relégué à un rang subalterne même si ses servants gardèrent leur poste sacerdotal : il rejoignit donc la lignée solaire de Susanō en épousant sa fille et l'histoire fut très certainement manipulée pour faire concorder les rites et les croyances.

D'après le Kojiki, O-mono-nushi prit la forme d'une flèche peinte en rouge pour séduire une jeune fille, Seyadatara-hime ; cette flèche, flottant au fil d'un ruisseau, piqua les parties intimes de la jeune fille. Rapportant la flèche chez elle, cette dernière se transforma en un beau jeune homme qui épousa la fille : ils engendrèrent la princesse Isukeyori.

Lorsque O-mono-nushi voulut sortir de l'Enfer, Susanō tira une flèche sifflante, Kabura-ya, dans la prairie et envoya O-mono-nushi la ramasser ; cette flèche faisait partie des flèches vivantes sorties de l'Enfer par Suseri. Les deux flèches semblent être les emblèmes du dieu du Tonnerre comme le confirme cette histoire tirée du Fudoki de la province de Yamashiro :

> *Le dieu Kamo-taketsunumi épousa la déesse Kaminu-no-kamu-igakoya-hime de la province Tamuba et donna naissance aux enfants Tamayori-biko et Tamayori-hime. Cette fille Tamayori-hime (princesse possédée par l'esprit) jouait un jour près de la rivière. Une flèche peinte en rouge descendit, à la dérive, le cours de la rivière. La jeune fille la prit et l'enfonça sous son lit (?). Elle conçut et donna naissance à un garçon. Lorsqu'il fut grand le grand-père maternel Taketsunumi bâtit une maison large de huit bras[15], ferma les huit battants de la porte, fabriqua le sake dans huit jarres et convoqua les dieux à qui il fit un festin pendant sept jours et sept nuits. Puis il dit à son petit-fils : « Offre le sake à celui que tu supposes être ton père. » Alors le jeune homme, levant sa coupe, offrit le sake au ciel et, traversant le toit de la maison, vola jusqu'au ciel. On lui donna le nom de son grand-père et il fut appelé Kamo-no-waki-ikazuchi (Jeune-Tonnerre-de-Kamo). La flèche peinte en rouge est adorée au temple Ho-no-Ikazuchi (tonnerre du feu) qui se trouve à Otokuni.*

Un autre attribut du dieu du Tonnerre est la bêche : un autre nom de ce dieu est Ajisuki-taka-hikone dans lequel *suki* signifie *bêche*. L'origine en est que son père O-kuni-nushi mit en ordre la terre avec cinq cents bêches ; de plus le grand-père d'O-kuni-nushi agrandit la province d'Izumo en y amenant, avec une corde, de grosses parcelles de terrain qu'il avait découpées avec sa bêche dans d'autres pays. Le Tonnerre était

[15] Rappelons que le huit est le chiffre sacré du bouddhisme : il y a certainement eu réécriture d'un mythe plus ancien.

censé fendre la terre : par exemple on rapporte que l'Impératrice Jingō fit creuser un canal pour irriguer les champs divins. Sur une colline un gros rocher barrait le chemin, alors l'Impératrice fit prier les dieux pour lui permettre de finir le travail. Le tonnerre tonna, l'éclair éclaira et le rocher se brisa, laissant l'eau s'écouler.

À la fête du temple Kamo on portait à bout de bras une lance pour attirer le dieu du tonnerre ; dans une variante de l'histoire de Sugaru (p. 13), lorsqu'il partit attraper le dieu du Tonnerre, il monta sur un cheval, portant à bout de bras une lance où était fixée une bannière rouge : un autre nom de O-kuni-nushi était d'ailleurs Yachihoko (*dieu-des-huit-mille-lances*), et, lorsqu'il consentit à céder son pays au descendant de la Déesse du Soleil, il donna aux dieux Take-mikazuchi et Futsu-nuchi la lance Hiro-hoko (*lance-plate-et-large*), ce qui permit aux descendants célestes de mettre la main sur le Pays-central-de-la-plaine-des-roseaux par la vertu de cette lance. Le dieu du Tonnerre est également relié à l'épée Ohabari dont Take-mikazuchi (take=impérieux) et Futsu-nuchi (futsu est une onomatopée qui désigne l'action de trancher, nuchi=maître) sont les fils : ils furent envoyés sur terre donner un coup de main à l'Empereur Jimmu alors en mauvaise posture vers Kumano.[16]

Terminons avec un retour sur terre (et surtout à l'histoire probablement vraie) grâce au Nihongi : l'Empereur Sujin, désirant voir les trésors sacrés du temple d'Izumo, envoya un de ses hommes se les faire offrir… Le prêtre-gouverneur en charge du temple, Izumo no Furune, étant alors absent car parti pour le Kyūshū, c'est son frère cadet qui fit le cadeau. Une fois rentré l'aîné fut très fâché, aussi, pour se venger, il tendit un piège à son frère et le tua. Ce coup-ci c'est l'Empereur qui se fâcha et envoya deux généraux à Izumo qui tuèrent le meurtrier. Finalement son successeur, l'Empereur Suinin, fit l'inventaire des trésors d'Izumo et les confisqua, profitant ainsi de la légitimité que lui apportaient ces objets.

## Amaterasu

Le nom Amaterasu signifie « Auguste-Grande-Déesse-qui-éclaire-le-ciel » : on l'appelait également « Grande-déesse-qui-éclaire-au-ciel » et Divinité-grande-femme-du-soleil. Elle naquit de l'œil gauche d'Izanagi lorsqu'il se purifia dans la rivière Tachibana de la province de Hyūga (nom qui signifie « tourné vers le soleil »). Lors de sa naissance son père, dans sa joie lui donna son collier de joyaux (magatama) et l'investit du gouvernement de la haute plaine céleste. D'après le Nihongi, lorsqu'elle naquit, elle était lumineuse et ses parents l'envoyèrent au ciel par la colonne céleste.

En plus d'être Divinité du Soleil, Amaterasu gouvernait des myriades de dieux et était la prêtresse de ces derniers ; le mythe reproduit certainement certaines caractéristiques de la société japonaise où les prêtresses avaient un rôle politique en plus du rôle religieux, comme aux Ryūkyū.

Un des rites qui incombaient aux prêtresses avant les grandes cérémonies shintoïstes était le « tissage des habits divins » : à Ise les cérémonies des habits divins ont lieu les 4e et 9e mois, on y offre à la Grande Déesse deux sortes de vêtements tissés par les clans Hatori et Omi. Dans le Fudoki d'Ise on rapporte que la princesse Yamato, première princesse en service au temple d'Ise, s'installa dans un palais, fit construire une maison et y fit tisser les augustes vêtements, puis déménageaa au palais Iso où s'éleva bientôt le temple Kamu-hatori, « Temple du tissage divin ». Ces habits divins jouent un rôle important dans le cérémonial : lors de la cérémonie de Mitama-shizume (« pour rappeler et tranquilliser les augustes âmes ») on secoue la boîte où se trouvent les vêtements de l'Empereur et de l'Impératrice ; les maisons où on tisse ces vêtements sont sacrées et on peut comprendre quel fut le sacrilège de Susanō lorsqu'il jetta un cheval dans la maison de sa sœur pendant qu'elle faisait tisser les habits divins, entraînant la mort de la tisseuse céleste.

Amaterasu officie au ciel dans un temple édifié spécifiquement pour la cérémonie *Onie* de la nouvelle récolte, une des activités les plus importantes de l'Empereur (fête des Prémices) : à la onzième lune, l'Empereur offre la nouvelle récolte aux dieux ancestraux et mange du riz nouvellement récolté. La cérémonie de l'intronisation consiste en ce même rite mais en plus solennelle : l'Empereur s'assied sur un siège haut et

[16] Rappelons que l'épée des Nuages-Amoncelés avait été trouvée par Susanō dans la queue du Grand-Serpent : il la fit offrir à Amaterasu par un des ses descendants, le dieu Fukine ; cette épée devint ultérieurement un des trois Trésors sacrés des Empereurs.

s'incorpore aux esprits ancestraux : il boit les liqueurs sacrées préparées exprès et mange le riz cultivé dans les jardins purifiés. Cette cérémonie légitime à elle seule les prérogatives de la Maison Impériale.

La mauvaise action de Susanō dans le temple *Onie* fut la cause de l'enfermement d'Amaterasu dans sa grotte : d'après le Kojiki, la déesse excusa le mal commis par son frère en disant : « Ce qui ressemble à des excréments est sans doute ce que mon frère aura vomi, étant ivre ». Pour l'histoire des rizières elle prit de nouveau sa défense : « C'est probablement qu'il déplore l'étendue que ces choses occupent ». Ces deux excuses ressemblent à des actes religieux de miséricorde plus qu'à une démarche divine. D'ailleurs on retrouve la même démarche chez la déesse O-miya-no-me, « Déesse-du-Grand-Palais », qui pouvait apaiser les dieux qui se livrent involontairement à des violences en rectifiant les maux qu'ils commettent par des paroles : O-miya-no-me et Amaterasu jouent le même rôle d'apaisement.

Dans le shintoïsme les rôles de dieu et de prêtre sont confondus : lorsque les prêtres(ses) se déguisent en dieux pendant une fête, ils sont ces dieux qui viennent les habiter pendant la durée de l'événement. Les rites ont formé les mythes et les mythes ont forgé les rites. Cette idée est particulièrement présente aux Ryūkyū : par exemple au village de Miyari de l'île Ishigaki on célèbre la fête Hori au 6e mois. Les dieux Aka-mata (*mata* rouge) et Kuro-mata (*mata* noir) sortent d'une grotte le deuxième jour de la fête par une nuit sans lune ; ils se promènent dans le village et visitent les maisons toute la nuit. À l'aube ils rentrent dans la grotte et le lendemain les villageois viennent les adorer mais ils ont peur de les appeler par leurs noms et appellent ces dieux *Niiru-bito* (dieux qui viennent du pays lointain) ; enfin le soir venu, les dieux s'habillent de joncs, mettent des masques terrifiants et retournent visiter les villageois, consolant ceux qui ont eu des peines, encourageant ceux qui sont en bonne santé, etc. Pour chacun ils prophétisent que l'année nouvelle sera bonne et qu'il y aura des récoltes magnifiques. Et chacun de s'agenouiller devant ces prophètes en les remerciant, gardant par devers soi, bien cachées, les prévisions des « vrais » dieux !

Pour les anciens Japonais, les prêtres(se)s chargé(e)s du culte des dieux étaient des êtres sacrés, descendants directs de ces dieux ; c'est pourquoi on désignait le prêtre du nom de *miko* « Auguste enfant » : le dieu a épousé une femme humaine et en a eu des enfants, c'était l'idée fondamentale. Ces enfants devinrent les prêtres chargés d'adorer les dieux-pères, lesquels prêtres pouvaient devenir eux-mêmes des dieux : à côté des temples shintoïstes classiques on trouve fréquemment des temples appelés *waka-miya* « jeune temple » ou bien *miko-gami* « dieu auguste-enfant »[17]. Le culte impérial est dans la même ligne : l'Empereur est le représentant de la divinité du soleil, c'est un homme qui descend de la déesse Amaterasu et qui est chargé de son culte, la vénération du peuple envers l'Empereur découlait directement de celle vouée à la Grande-Déesse.

## La grotte

Dans le Kojiki il est dit que la première année du règne de l'Empereur Jimmu, au jour Kō-in (au milieu du mois) du 11e mois, Umashimaji adora dans le Palais les trésors fastes, emblèmes du ciel, rapportés dudit ciel par son père le dieu Nigihayahi : le miroir « du large de la mer », le miroir « de la côte de la mer », l'épée de huit mains, le joyau « vivant », le joyau « parfait », le joyau « qui fait retourner les morts », le joyau « qui fait retourner les mauvais esprits sur le chemin par lequel ils sont venus », l'écharpe de serpents, celle de guèpes, celle des divers « mono » (chose, nourriture, esprit). Les dieux célestes lui avaient enseigné :

Si on souffre en quelque endroit, secouez, secouez ces dix trésors, en disant « Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix ». Ainsi les morts eux-mêmes revivront. Telle fut l'origine du rite *Furu,* (rappeler, secouer).

Ce rite faisait partie de la cérémonie Mitama-shizume au cours de laquelle on rejoue la danse de la déesse Ame-no-uzume devant la porte de la grotte où s'était enfermée Amaterasu. Les danses sont réalisées par une prêtresse Sarume-no-kimi, descendante de la Grande Déesse, accompagnée de plusieurs autres

[17] Par exemple au temple Suwa où l'on adore un des fils de O-kuni-nushi, le prêtre héréditaire représente le dieu. L'Oracle a précisé la question : « Je (le dieu) n'ai pas de corps ; le prêtre est mon corps. » Dans ce même temple, il y avait un « prêtre du vent » : on l'enfermait au début du printemps pendant cent jours. Si on l'avait laissé exposé au soleil on risquait d'avoir un vent violent cette année-là.

prêtresses et de cent danseuses. Une fois la danse accomplie, Sarume renversait avec une lance l'*uke-pune*, une sorte de baquet ou de pirogue, montait dessus et le frappait dix fois avec sa lance ; à chaque coup un fonctionnaire faisiat un nœud avec des cordons et une dame de la Cour entr'ouvrait et secouait la boîte où se trouvaient les vêtements de l'Empereur et de l'Impératrice. Le rite semble extrêmement archaïque : on met l'âme de l'Empereur dans une boîte, laquelle est installée dans le sanctuaire et conservée jusqu'à l'année suivante. Cette boîte avait un caractère mystique pour les anciens Japonais puisqu'on y conservait l'âme divine et qu'on l'y transportait. La chaman qui s'occupe de rappeler les âmes des morts portait toujours une boîte où pouvait se réfugier son esprit-gardien ; dans les temples shintoïstes, on trouve souvent parmi les trésors une boîte à usage féminin et dans les récits folkloriques le thème de la perte de sa boîte ou même de son ouverture est récurent, entraînant en général le décès tragique de son possesseur.

La danse de la déesse Ama-no-uzume devant la grotte fut également célébrée pour rappeler l'âme de la Grande Déesse : la tisseuse qui est tuée par Susanō s'appelait Waka-hiru-me (Jeune femme du soleil) ; Amaterasu s'appelle également O-hiru-me-no-muchi (Déesse grande femme du soleil) : la Grande déesse qui se cache dans la grotte peut y aller également pour mourir, suivant une métaphore classique. D'ailleurs les tombes des personnages importants étaient fréquemment recouvertes de blocs de pierre (kofun).

Suivant une des versions du Nihongi, la Grande Déesse entra dans la grotte le jour où elle célébra la cérémonie hivernale de la nouvelle récolte ; à la Cour, le rappel de l'âme de l'Empereur avait lieu précisément la ce jour là : la prêtresse frappait de sa lance le baquet (uke) renversé (pirogue ?) puis mimait des rapports sexuels. La Déesse portait la lance et dévoilait ses parties intimes, la symbolique est assez claire… On peut rajouter un peu de magie dans cette danse à travers le rire des spectateurs (chez les Ainu le fait de montrer ses seins par la prêtresse servait à repousser l'hiver).

### Jimmu et tous les autres

La mythologie shintoïste se constitua au moment où les ancêtres de la famille impériale soumirent à leur pouvoir l'organisation politique d'Izumo à travers ses prêtres-rois. À cette époque cette puissance semblait très forte et l'alliance devait être profitable aux deux parties.

Dans la mythologie impériale l'Empereur Jimmu épousa Himetadara-izusu-hime, fille du dieu Koto-shiro-nushi ; le deuxième Empereur Suizei épousa une sœur cadette de sa mère, fille également du même dieu ; le troisième Empereur Annei épousa Nunasokonatsu-hime, fille de Kamo-no-ō-kimi, petit-fils du dieu Koto-shiro-nushi : les trois premières générations vienne en ligne droiute de O-kuni-nushi. Ce dernier épousa la fille du dieu Taka-mi-musubi, grand-père maternel du dieu Ninigi. L'objectif de fusionner les deux cultes (celui d'Izumo avec Susanō et celui du Yamato avec Amaterasu) se réalisera avec le dixième Empereur Sujin.

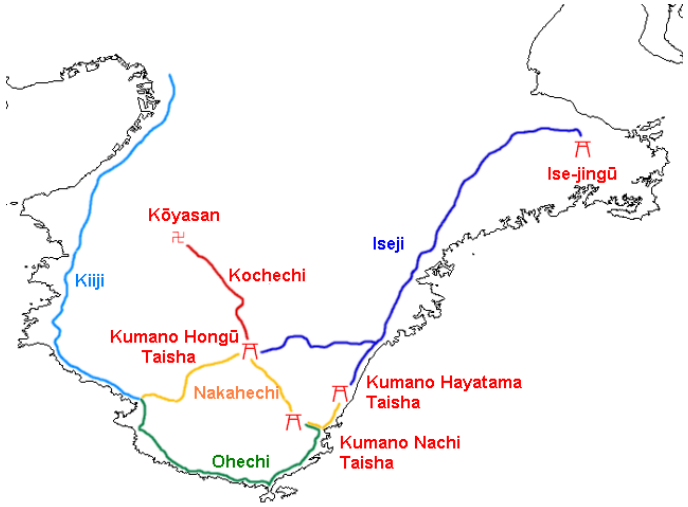
On a une indication forte de la présence impériale au sud-ouest de Honshu avec l'affirmation par le Kojiki que l'Empereur Jimmu resta sept ans au palais Takeri de la province d'Aki (Hiroshima) et huit ans au palais Takashima de la province Kibi (Okayama).

## Kyūshū

Les mythes religieux japonais se sont élaborés à partir d'au moins deux zones géographiques bien distinctes : Izumo sur la côte ouest de Honshū et Hyūga au sud-est du Kyūshū ; les Empereurs, plus ou moins mythiques, ont réussi à faire une synthèse de ces deux lignes du shintō ancien, à se les approprier et à les emmener avec eux dans leur marche vers l'est où ils installèrent le centre de dévotion principal à Ise. La ligne Izumo s'est bâtie autour des dieux Izanagi et Izanami dont on ne parle pas en Hyūga et la ligne Hyūga autour de la déesse Amaterasu et sa descendance, Susanō, O-kuni-nushi (ou O-mono-nushi) et toute la lignée impériale. O-kuni-nushi était peut-être l'équivalent de Susanō à Izumo, tout ce petit monde a été mélangé allègrement par les compilateurs du 7e siècle et seules les mentions de leur présence dans les textes originels peut donner des indications fiables.

Après avoir mis la main sur les prêtres d'Izumo, Jimmu se serait dirigé vers le Hyūga au sud du Kyūshū avant de repartir vers l'est et conquérir le Yamato : on se demande bien pourquoi un tel détour, d'autant plus que cette zone fut longtemps rebelle à l'autorité impériale et qu'il fallut plusieurs campagnes pour soumettre ses habitants. Pendant longtemps on a théorisé sur l'arrivée de populations malaises qui se seraient mélangées à des migrants du nord-ouest mais les analyses ADN ont montré qu'il y avait eu effectivement ces migrations sans intervention réelle de populations montant du sud, populations qui devaient être déjà là depuis un bon moment.

Hyūga signifie « tourné vers le soleil » mais ici ça n'a pas beaucoup de signification. Par rapport à ce qu'on a dit, un autre scénario concernerait seulement une tentative de mise sous tutelle des populations du sud-Kyūshū par une (ou plusieurs) tribu du nord-ouest laquelle aurait continué son chemin vers l'est de Honshu ou même vers la péninsule de Kii (ne pas oublier le grand site de Kumano[18] au sud de Kii, également vénéré par les Empereurs depuis très longtemps et probable lieu d'atterrissage de populations venues de l'ouest).




Reprenons le Nihongi : le dieu Ninigi (p. 10) descendu sur terre rencontra et épousa Ata-tsu-hime, d'où naquirent trois dieux. Le premier fut Hosusori, le deuxième Hikohohodemi et le troisième Hoakari (la *version est différente du Kojiki*). Le clan Ata de la tribu des Hayato descendit du dieu Hosusori et la famille impériale de Hikohohodemi.

Hosusori reçut à la naissance le don de la montagne (la chasse), Hikohohodemi reçut le don de la mer (la pêche) : un jour ils décidèrent d'échanger leurs dons mais aucun ne réussit à faire ce que faisait l'autre et aucun gibier, aucun poisson ne fut pris.

À la suite d'une embrouille entre les deux frères, Hikohohodemi récupéra la direction des opérations et assigna son aîné à la garde de son palais : les descendants d'Hosusori durent en garder les portes en aboyant comme des chiens, ils devaient également divertir la famille impériale en exécutant la « danse du noyé » qu'Hosusori avait dû exécuter devant son frère pour se faire pardonner : « Le frère aîné, sachant la force magique du frère cadet, voulut se soumettre. Mais le frère cadet ne lui répondit pas. Alors, le frère aîné mit un pagne qui entourait ses reins et passait entre ses jambes, se peignit au moyen de glaise rouge la paume des mains et le visage, et dit à son cadet : "Ainsi je souille mon corps et servirai éternellement à votre

[18] Les temples de Kumano, Kumano Hongū, Kumano Nachi (cascade) et Kumano Hayatama, font partie du pélerinage Kumano Kodō. Il y a plus de 900 ans un pélerin notait la présence de temples imposants comprenant cinq pavillons principaux dédiés à douze dieux. Aux alentours on trouvait de nombreux petits temples et autels. Toutes ces constructions étaient régulièrement soumises aux incendies et inondations mais toujours consciencieusement reconstruits dans leur état d'origine. Le dernier grand incendie s'est produit en 1776 et la reconstruction à l'identique terminée en 1803. Après une inondation en 1889 les temples furent reconstruits à leur emplacement actuel plus à l'abri de la rivière.

divertissement."Alors par une mimique des pieds, il imita les gestes de l'agonie du noyé. Lorsque la marée arrive d'abord aux pieds, il fait "à la manière de la divination du pied". Lorsqu'elle arrive aux genoux, il saute ; lorsqu'elle arrive aux cuisses, il court en rond ; lorsqu'elle arrive aux reins, il se tortille ; lorsqu'elle arrive aux côtes, il met les mains à la poitrine ; lorsqu'elle arrive au col, il lève les mains et les fait onduler. Dorénavant, lui et ses descendants devront exécuter cette pantomime (Nihongi). »

On peut comparer les deux situations : à Hyūga le frère aîné est soumis par le cadet, à Izumo le frère (Susanō) est expulsé et sa sœur grade le pouvoir… Les auteurs des textes ont dû s'appuyer sur une seule réalité et l'adapter aux situations locales, avec une nuance de taille néanmoins, c'est le destin des Hayato. Ces derniers à l'époque impériale étaient postés à la porte du palais, célébraient l'intronisation de l'Empereur et participaient à la fête des Prémisses par leur danse traditionnelle. Ils portaient un bandeau rouge autour de la tête et une épée en forme de marteau pour exécuter leur pantomime.[19]

Le dieu Hikohohodemi de son côté avait rencontré Toyotama-hime (en fait un dragon) dont il eut un fils : sa double nature ayant été découverte par son mari au moment de l'accouchement, elle déposa son enfant sur la plage enveloppé dans des joncs, barra le chemin entre la mer et la terre et disparut. On retrouve ici un mythe des Ryūkyū complété par la tradition de faire courir un crabe sur le corps des enfants à la naissance (la descente de la rivière) ou de le porter au bord de l'eau (Japon).

## Le peuple Hayato

Les Hayato (homme-faucon)[20], sont un peuple de l'ancien Japon qui vivait dans les provinces de Hyūga, Satsuma et Ōsumi jusqu'à la fin de la période de Nara (8e siècle). Ils résistèrent longtemps à l'ingérence de la cour du Yamato dans leurs affaires mais après leur soumission ils furent astreints à respecter les codes *ritsuryō*. Le ministère de la Guerre avait un bureau appelé Hayato-shi en charge de leur gouvernance ; leur nom devint un titre de samurai : *hayato no suke*. Actuellement Hayato est un prénom de garçon.

### Origines et culture

Les Hayato forment peut-être le même groupe ethnique que les Kumaso[21], population du Kyūshū de la même époque[22], mais alors que les Kumaso sont cités dans les parties les plus légendaires du Nihon Shoki[23], les Hayato furent cités dans divers textes jusqu'au milieu de la période de Heian (10e siècle).

Bien qu'ils soient généralement répertoriés comme insoumis dans les textes, les Hayato étaient enregistrés comme vassaux des empereurs et des princes depuis aussi loin que l'Empereur Nintoku (313 ?-399 ?)[24]. Une

---

[19] A History of Japanese Literature, Volume 1: The Archaic and Ancient Ages, Jin'ichi Konishi, p. 133.

[20] William George Aston explique cela dans une note, voir Nihongi : Chronicles of Japan from the Earliest Times to A.D. 697, traduit de l'original Chinois et Japonais par William George Aston. Livre II, note 1, page 100. Tuttle Publishing. Tra edition (July 2005). First edition published 1972. ISBN 978-0-8048-3674-6.

[21] Les Kumaso (avec les Kobito et les Tsuchigumo) peuvent avoir été un peuple aborigène (Jomon) comme les Ainu, lesquels désignaient les peuples habitant les îles japonaises avant eux par le mot Koropokguru (peuple araignée ?), cité dans le Nihon Shoki et le Kojiki. Les Kumaso semblent d'origine malaise ou malaiso-polynésienne; ils auraient été vaincus au 4e siècle par le prince Yamato Takeru et conquises par Jingu Kogo (douteux, voir l'analyse ADN plus loin).

Louis-Frédéric, Le Japon, éd. Robert Laffont, 1996, ISBN 978-2-221-06764-2, pp 650, 663.

[22] Une autre théorie soutient que les Hayato seraient des descendants des Kumaso : cette idée a pris corps à cause des termes "kuma" et "so" dans "Kumaso" et des noms "Hayato d'Ata" et "Hayato d'Ōsumi" qui tous font référence à des régions du sud-Kyūshū. En fait cela peut également provenir d'une manière de nommer divers groupes de tribus plus ou moins rebelles par la cour du Yamato.

Takemitsu, Makoto (1999). **古事記・日本書紀を知る事典** [Encyclopedie du Kojiki et du Nihon Shoki] (en Japonais). **東京堂出版**. p. 223. ISBN 4-490-10526-6.

[23] Comme des monstres, kuma = ours, mais ce fut une habitude d'assimiler les tribus insoumises à des monstres.

[24] Après la mort de l'empereur Nintoku, un personnage issu des Hayato, appelé Sobakari dans le Kojiki et Sashihire dans le Nihon Shoki, assassina le prince qu'il servait sur l'ordre d'un autre prince. Il dût alors boire le saké et fut exécuté par le prince pour lequel il avait trahi son maître. Cette anecdote illustre la possible utilisation des Hayato comme forces

mention d'Hayato pleurant devant la tombe de l'empereur Yūryaku après sa mort suggère que les Hayato avaient été vassalisés dès la fin du 7e siècle. Un bureau spécial établi à cette époque, le Hayato-yukasa était chargé de recruter des Hayato pour garder le palais impérial : une de leurs coutumes consistait à « aboyer » pour faire fuir les ennemis et surtout les esprits.

L'origine ethnique des Hayato est incertaine : plusieurs études suggèrent une origine austronésienne à cause de leur culture et de leur langue différentes de celles des autres régions du Japon[25]. Leurs chants folkloriques et leurs danses devinrent fameux dans la région du Kinai sous le nom de "danse Hayato" (Hayato-mai)[26]. Une fouille réalisée dans le palais Hei-jō de Nara a fait découvrir dans un puits une cinquantaine de boucliers rectangulaires en bois marqués d'un S renversé (ou d'une double spirale) : ces boucliers sont cités dans le Engishiki en tant qu'instruments cérémoniels. Les Hayato jouaient divers rôles dans les cérémonies officielles comprenant celles du Nouvel An, le Couronnement Impérial ou les visites d'officiels étrangers. Enfin un ancien rapport de la province de Hizen cite un peuple similaire aux Hayato occupant les îles Gotō et le Nouveau Livre des Tang parle d'un petit roi de Haya, Haya pouvant être assimilé aux Hayato[27].

L'archéologie a associé trois types de tombes aux Hayato : des tunnels souterrains, largement répartis sur les bordures des préfectures de Kagoshima et Miyazaki[28], des tombes à pierres dressées du Sud de la péninsule de Satsuma et des tombes-dolmen souterraines trouvées au Nord de la péninsule de Satsuma. Un autre groupe de tombes tunnel est situé près de Kyōtanabe (Kyōtō). À cause du regroupement et de l'isolement de ces tombes, on peut les associer aux Hayato.

Dans la mythologie japonaise, la déité Umisachihiko est considérée comme l'ancêtre des dirigeants du peuple hayato. Il est possible que la danse des Hayato ait été destinée à représenter la douleur d'Umisachihiko d'avoir été surpassé par son plus jeune frère Yamasachihiko[29].

### Différentiation morphologique

La recherche anthropologique sur les squelettes humains de la période des Kofun dans le sud-Kyūshū a montré que les squelettes masculins de Honshu diffèrent de ceux de la plaine de Miyazaki (Hyūga). Ils ressemblent à ceux de la période Jomon et à ceux des populations Yayoi du nord-ouest du Kyūshū[30] ; plusieurs groupes de la plaine ressemblent à ceux des Yayoi du nord-Kyūshū. Autrement dit il y avait des

---

militaires "clandestines". Sasayama, Haruo (1975). **古代国家と軍隊 皇軍と私兵の系譜** [The Nation and Army in Ancient Times: Genealogies of the Imperial and Private Armies] (en Japonais). **中公新書**.

[25] Kakubayashi, Fumio. **隼人 : オーストロネシア系の古代日本部族'** Hayato : An Austronesian speaking tribe in southern Japan. The bulletin of the Institute for Japanese Culture, Kyoto Sangyo University, 3, pp.15-31 ISSN 1341-7207.

[26] La danse des Hayato apparait régulièrement dans le Kojiki, le Nihon Shoki, et le Shoku Nihongi, exécutée lors du paiement de tributs à la cour ou pour divertir des visiteurs étrangers.

[27] Kadowaki, Teiji; Mori, Kōichi (1995). **古代史を解く『鍵（キーワード）』** [Clefs pour comprendre l'Histoire Ancienne] (en Japonais). **学生社**. pp. 183–184. ISBN 4-311-20194-X.

[28] Ces tombes-tunnel sont situées autour de Hyūga, Ōsumi et Satsuma, mais les tombes-dolmen se trouvent principalement dans la province de Satsuma. Par conséquent on peut en déduire que les premières étaient fréquemment utilisées par les divers groupes Hayato, mais les dernières le furent plus spécialement par les Hayato d'Ata. Yoshirō Kondō ; Chōji Fujisawa, eds. (1966). **日本の考古学 IV 古墳時代 （上）** [Archaeology in Japan IV: The Kofun Period (Part 1)] (en Japonais). **河出書房**. p. 163.

[29] Tsugita, Masaki (2001) [1977]. **古事記 （上） 全訳注** [Complete Translated and Annotated Kojiki, Part 1]. 38. **講談社学術文庫**. p. 205. ISBN 4-06-158207-0.

[30] Les populations Yayoi du nord-ouest du Kyūshū sont supposées être les descendants des peuples Jomon locaux qui s'intégrèrent dans la culture Yayoi. En d'autres termes, les Hayato du continent ressemblaient aux Yayoi d'ascendance Jōmon. Dans les archives de Hizen, les Hayato sont présentés comme le peuple des îles Gotō, ce qui s'explique si leur ascendance est bien celle des Yayoi du nord-ouest du Kyūshū. Ueda, Masaaki (1983). **エコール・ド・ロイヤル 古代日本を考える 『日本古代史の謎再考』** (en Japonais). **学生社**. p. 52.

différences morphologiques entre divers groupes Hayato[31]. De plus, des squelettes exhumés de ruines datant de la fin du Yayoi sur Tanegashima sont plus petits que ceux trouvés sur Kyūshū et montrent des signes d'une déformation crâniale artificielle.

**Deux exemplaires très rares d'épées mis au jour dans une tombe du 6e siècle, dans le district de Shimauchi, au sud de l'île Kyushu.**

Fouillée en 2014 et 2015, la tombe est en forme de tunnel sous-terrain, un style particulier à la période Kofun (250 à 538 de notre ère). A cette époque, la cour du Yamato domine la plus grande partie de l'archipel japonais, mais probablement pas le sud du Kyūshū, où cette tombe est la première de ce style à avoir été retrouvée.

Les tombes en forme de tunnel sous-terrain sont généralement de deux types : ou bien la chambre funéraire est agencée verticalement et ouvre sur le sommet du tumulus, ou bien un tunnel-chambre appelé *yokoana* est construit à même le sol et ouvre sur le côté du monticule. Dans les deux cas, l'intérieur est généralement très simple, mais ces tombes devaient abriter les dépouilles de personnages importants car elles contiennent généralement des offrandes funéraires de grande valeur, parfois issues du commerce lointain.

C'est le cas aussi à Shimauchi, puisque les archéologues en ont retiré une armure, des armes et des harnais de chevaux qui accompagnaient les restes de deux squelettes. Le matériel avait été envoyé pour analyse et conservation à l'Institut Gangoji à Nara, qui vient de rendre public ses résultats.

Le pommeau en galuchat de l'épée, *ebino city government*

La tombe contenait deux épées qui se sont révélées à l'examen des objets exceptionnels et surprenants. La première, a un pommeau de bois et est longue de 142 cm (elle devait en avoir 150 à l'origine) : cela en fait la plus longue épée jamais retrouvée dans une tombe ancienne au Japon. Par ailleurs, un textile précieux appelé *tate nishiki* couvre l'ouverture de son fourreau. C'est aussi une découverte rare, puisque quatre tissus seulement remontant à cette période ont jusqu'alors été retrouvés.

La deuxième épée mesure environ 85 cm et possède un pommeau rond ouvragé d'argent et couvert de peau de raie pastenague. Si l'on savait que l'utilisation de peaux de poisson était très ancienne en Extrême-Orient, il s'agit cependant du plus vieil exemple de cet artisanat jamais retrouvé dans cette partie du monde.

Les chercheurs pensent que la première épée serait un don de la cour du Yamato. Quant à la seconde, elle pourrait venir du royaume coréen de Paekche (fondé en –18 et disparu en +660). En tout cas, elle montre que les occupants de la tombe avaient un statut social très important et pourraient avoir servi des hauts aristocrates du Yamato.

## Histoire des Hayato

On connaît assez mal leurs fonctions à la cour mais il semble qu'à la haute époque elles concernaient surtout le service personnel de l'empereur comme en témoignent le récit d'accession au trône de l'empereur Hanzei en 406 et le fait que des Hayato auraient suivi dans la mort l'empereur Yūryaku (456-479).

Le Nihon Shoki mentionne une célèbre démonstration de sumō mettant aux prises les Hayato d'Ata (ancien nom de Satsuma) à ceux d'Ōsumi, puis à partir de l'époque des Codes les Hayato durent fournir tous les six ans un contingent d'hommes affectés à la garde des portes du palais impérial. Une fois leurs années de service terminées les anciens gardes pouvaient, s'ils le désiraient, s'établir dans les provinces périphériques

[31] Matsushita, Takayuki (1990). **南九州における古墳時代人骨の人類学的研究** [Anthropological Research on Human Skeletal Remains from the Kofun Period in Southern Kyūshū] (en Japonais).

de la capitale, le « Cadastre des Hayato de la province de Yamashiro » dont on a conservé des fragments au Shôsô-in témoigne en faveur de cette interprétation.

Dans la seconde moitié du 7e siècle, l'influence de la cour du Yamato, déjà bien établie au nord du Kyūshū, s'étend au sud de l'île mais les populations Hayato la refusent. La cour tente d'introduire le système ritsuryō dans toute sa sphère d'influence mais les populations Hayato résistent car le ritsuryō est basé sur la culture du riz pour laquelle le sol volcanique du sud de Kyūshū est franchement inadapté.

D'autre part, la cour développe également les relations commerciales avec la Chine continentale à travers les îles Ryūkyū. Elle organise une expédition d'inspection appelée (bekkokushi ?) pour étudier le sud du Kyūshū et les îles Ryūkyū mais en 700 les inspecteurs sont menacés par les habitants des diverses régions du sud de Kyūshū.

La cour amasse alors des armes dans le Dazaifu[32] et en 702 envoie des troupes contre les Hayato de Tane qui furent assez vite soumis. En même temps, elle y établit la future province de Satsuma et renforce la structure de gouvernement locale. En 713, la province d'Ōsumi est établie et 5 000 habitants de la province de Buzen, où le système ritsuryō a déjà été mis en place, y sont envoyés vivre et piloter l'adoption générale du système. Les tensions augmentent à mesure que la cour continue de faire pression pour imposer le ritsuryō, en particulier le système handen-shūju[33], sur la population Hayato qui pratique l'utilisation des terres communales.

Au début de l'année 720, la cour impériale est informée par le Dazaifu que Yako no Fuhitomaro, gouverneur d'Ōsumi, a été tué. En une semaine, la cour désigne Ōtomo no Tabito « grand général pour soumettre les Hayato » avec Kasa no Mimuro et Kose no Mahito comme vice-généraux et les envoie au combat.

Du côté des Hayato, plusieurs milliers de soldats sont rassemblés et retranchés dans sept châteaux. En réponse, la cour réunit plus de dix mille hommes de troupes des différentes régions du Kyūshū et les divise en une attaque sur deux fronts qui avancent de l'est et de l'ouest. Trois mois après que l'attaque eut été lancée, ils signalent la prise de cinq des sept châteaux. Cependant ils rencontrent des difficultés inattendues lors de l'attaque des deux forteresses restantes (sōnoiwaki?) et himenoki (?). Les hostilités se prolongent et après deux mois, Ōtomo retourne dans la capitale, laissant ses vice-généraux diriger les opérations.

Après presque un an et demi de combats, la rébellion se termine par la défaite des Hayato. À la mi-721, les vice-généraux retournent dans la capitale avec les prisonniers de guerre. Entre ceux qui ont été tués et ceux qui ont été pris, le Shoku Nihongi rapporte un nombre total de 1400 victimes chez les Hayato. En raison de la rébellion, l'application du handen-shūju est reportée et le système n'est finalement mis en œuvre qu'en 800, presque quatre-vingts ans après la fin de la rébellion.

Le système handen-shūju fut implémenté sur les terres hayato en 800 ; on estime à 9000 personnes (1/7 de la pop. totale), la population de migrants du Kinai qui vinrent s'installer dans la région de Kagoshima au début du 8e siècle[34]. On peut donc considérer que les Hayato de leur côté représentaient environ 60 000 personnes[35].

---

[32] Centre de commandement militaire du Kyūshū situé au nord de l'île.

[33] Système de kado-vari (https://www.persee.fr/doc/dhjap_0000-0000_1981_dic_7_1_890_t2_0046_0000_3).

[34] The Japanese Society for Historical Studies (**日本史教育研究会**) (2001). Story **日本の歴史 古代・中世・近世史編** [Story: A History of Japan - Ancient Times, the Middle Ages, and Recent Times. **山川出版社**. p.62.

[35] Koyama Shūzō du Museum National d'Ethnologie a estimé mathématiquement que la population des îles japonaises pendant la période Kofun était approximativement de 5 400 000 personnes. Pendant la période de Nara, la population n'a pas dépassé les 6 000 000 personnes, aussi on peut estimer la population Hayato totale à un centième du total, soit 60 000.

Kōichi Mori, ed. (1986). **日本の古代**5**『前方後円墳の世紀』** [Japon ancien, partie 5: l'Âge des tombes Kofun] (en Japonais). **中央公論社**. p. 131. ISBN 4-12-402538-6.

Une partie des Hayato émigrèrent ultérieurement vers le Kinai et s'activèrent comme militaires, artistes, sumotori et artisans (travail du bambou)[36]. Beaucoup vivaient en Yamashiro comme il a été dit, province au sud de Kyōtō où il reste une zone appelée Ōsumi à Kyōtanabe, une ville située en banlieue sud de Kyōtō. De nombreux Hayato d'Ōsumi y vivaient et y étaient dirigés par le Hayato-shi.

Après 808 les Hayato furent recrutés par le Hyobu-sho et un Hayato-no-kami fut placé à leur tête ; leurs descendants ont une danse particulière (Hayato-mai) célébrant selon la légende, la soumission de leurs ancêtres au grand-père de l'empereur Jimmu.

Avec les progrès du gouvernement par les Codes, les Hayato furent progressivement assimilés au reste du pays si bien qu'au milieu de l'époque Heian on cessa complètement de mentionner leur existence.

### Localisation des Hayato

Hayato d'Ata, ou Hayato de Satsuma : tribu qui vivait sur la péninsule de Satsuma ; avant l'établissement de la province de Satsuma, la région s'appelait Ata. La section du Nihon Shoki sur l'année 682 les appelle Hayato de Hata, tandis que la section du Shoku Nihongi pour l'année 709 les nomme Hayato de Satsuma.

Hayato d'Ōsumi : tribu qui vivait dans le nord de la péninsule d'Ōsumi, également appelée région de la plaine de Kimotsuki[37]. Mentionnés dans le Nihon Shoki, article sur 682.

Hayato de Tane : tribu qui vivait dans la province de Tane (Tanegashima, Yakushima). En 702, la cour du Yamato envoya une armée pour conquérir la région.

Hayato de Koshiki : tribu vivant dans la région des îles Koshikijima, mentionnée dans le Shoku Nihongi, section sur l'année 769.

Hayato de Hyūga : tribu vivant dans la province de Hyūga. Le Shoku Nihongi signale qu'en 710 leur chef Sonokimi no Hosomaro se soumit à la Cour et fut récompensé par le rang extérieur ju go-i no ge. Cela se passa avant la séparation d'Ōsumi et de Hyūga en 713. Les archives du Temple d'Usa précisent que plus tard, en 719, les Hayato d'Ōsumi et Hyūga attaquèrent le Japon, début de la rébellion de 720.

## Les renseignements de l'ADN

### Des marqueurs de l'immunoglobuline G montrent que toutes les populations japonaises ont de fortes affinités avec les populations nord-mongoliennes.

https://heritageofjapan.wordpress.com/just-what-was-so-amazing-about-jomon-japan/1-temp-from-africa-to-east-asia-the-tale-of-migration-and-origins-emerges-from-our-mitochondria-dna/origins-of-the-jomon-jomon-connections-with-the-continent-and-with-todays-japanese/gm-markers-based-on-immunoglobin-g-show-all-japanese-populations-have-strongest-affinities-with-northern-mongoloid-population-groups/

Dans l'article on étudie la distribution des marqueurs génétiques de l'immunoglobuline G (Gm) parmi 130 populations mongoloïdes dans le monde.

Ces marqueurs se répartissent en deux groupes nord et sud : le groupe nord est caractérisé par une grande fréquence de deux marqueurs génétiques (ag et ab3st) et une faible fréquence du gene afb1b3 ; le goupe sud montre une fréquence importante du gène afb1b3 et basse pour les deux autres. Comme on le voit sur la figure, le groupe japonais appartient clairement à un groupe de populations originaire de la région du lac Baïkal et de Sibérie.

---

[36] Le Nihon Shoki note qu'à la cour de l'empereur Tenmu, à la fin du 7e siècle, les Hayato présentaient du sumo à la cour, mais pas différent de celui du Yamato. En 682, les Hayato d'Ōsumi et ceux d'Ata combattirent en sumo : les Ōsumi gagnèrent et en 695 une rencontre de sumo entre Hayato dans le temple Asuka-dera rassembla une foule de spectateurs.

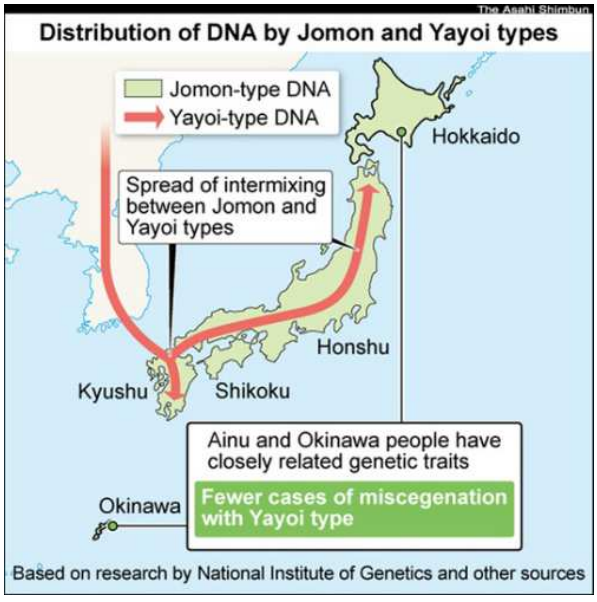
[37] Volume 1 de l' histoire de Kanoya City (1967) (鹿屋市史).

De nouvelles recherches établissent que les Okinawans et les Ainu partagent des caractéres génétiques prè-Yayoi.

https://heritageofjapan.wordpress.com/just-what-was-so-amazing-about-jomon-japan/1-temp-from-africa-to-east-asia-the-tale-of-migration-and-origins-emerges-from-our-mitochondria-dna/origins-of-the-jomon-jomon-connections-with-the-continent-and-with-todays-japanese/who-are-the-ainu-people/new-research-establishes-that-native-okinawans-and-hokkaidos-ainu-share-genetic-characteristics-that-pre-date-yayoi-arrivals/

Par AKIRA HATANO/ Asahi Shimbun

Les généticiens ont identifié des caractères génétiques communs entre les Ainu d'Hokkaido et les Okinawans alors qu'ils sont séparés géographiquement, datant d'avant l'arrivée de la civilisation Yayoi (–300 à +300). Les migrants Yayoi se sont certainement mélangés à la population Jomon : les empreintes digitales de la population japonaise dans son ensemble sont caractéristiques pour les gènes Jomon et se retrouvent de manière prévalente dans les deux groupes.




Les chercheurs ont réalisé l'examen et la comparaison de l'ADN de 36 Ainu, 35 Okinawans et 243 personnes vivant sur Honshu ou ailleurs au Japon. L'ADN de chinois de l'ethnie Han vivant à Beijing a été également étudié. L'analyse a montré que les Ainu sont les plus proches de gens ayant vécu exclusivement aux Ryūkyū depuis des générations ; les plus grandes dissimilarités ont été relevées avec les populations étudiées

originaires de Honshu, de Corée du sud et de Chine (dans l'ordre). Par contre ces trois régions ont montré le plus de correspondances.

Naruya Saito, professeur à la Division of Population Genetics at the National Institute of Genetics, explique : "While it is more common for genetic traits to diverge the further people live from each other, the results reflect the unique character of the Japanese archipelago."

### La répartition de trois locus sur le gène HLA montre les origines communes des Aléoutes, Japonais, Nord et Méso-Américains.

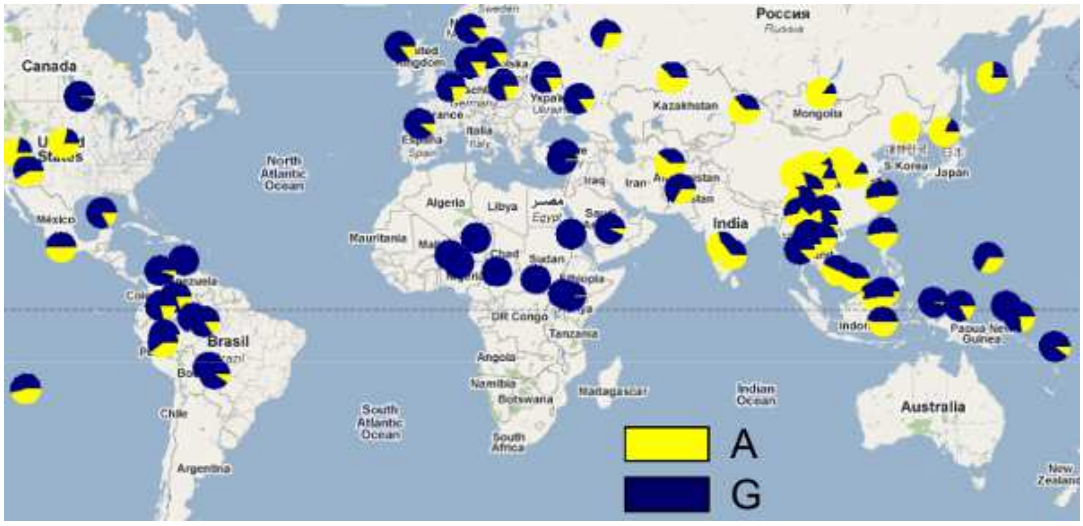
https://heritageofjapan.wordpress.com/just-what-was-so-amazing-about-jomon-japan/1-temp-from-africa-to-east-asia-the-tale-of-migration-and-origins-emerges-from-our-mitochondria-dna/origins-of-the-jomon-jomon-connections-with-the-continent-and-with-todays-japanese/who-are-the-ainu-people/new-research-establishes-that-native-okinawans-and-hokkaidos-ainu-share-genetic-characteristics-that-pre-date-yayoi-arrivals/shared-three-locus-hla-allele-show-common-north-asian-affinity-between-japanese-and-aleuts-north-and-meso-americans/

Le polymorphisme de la région HAL (Human Leucocyt Antigen) est un puissant outil d'étude de l'évolution humaine. Des travaux effectués sur la structure génétique des Japonais ont utilisé cinq locus du génotype HLA de 2005 individus répartis dans 10 régions japonaises. Un substructure significative a été trouvée à cette occasion, particulièrement une distinction entre les îles Ryūkyū et le Japon continental.

En utilisant un graphique des scores des composantes principales, on voit apparaître les allèles associés à la substructure de la population sous-jacente. Les allèles liés aux Ryūkyū se retrouvent chez les populations sud coréennes mais également Aléoutes, Eskimos et Nord-américaines mais pas en Chine ou en Corée du Nord. Ceci suggère que les populations japonaises installées avant la vague d'émigration en provenance de la Corée du Sud sont originaires du nord de l'Asie (Sibérie, Mongolie, régions artiques et même une île proche de Taiwan) où l'on retrouve également les mêmes haplotypes.

### Le cerumen est un indicateur de la distribution de la population japonaise et de ses origines aux époques Jomon et Yayoi (19/9/2007, The Yomiuri Shimbu)

https://heritageofjapan.wordpress.com/just-what-was-so-amazing-about-jomon-japan/1-temp-from-africa-to-east-asia-the-tale-of-migration-and-origins-emerges-from-our-mitochondria-dna/origins-of-the-jomon-jomon-connections-with-the-continent-and-with-todays-japanese/earwax-map-may-show-the-early-distributions-and-origins-of-jomon-and-yayoi-populations/



Suivant une étude sur l'étude des types de cerumen (sec, G ou humide, A) menée sur des groupes d'étudiants, les populations vivant au Japon pendant la période Jomon (–10 000 à –300) étaient porteuses du gène du cerumen humide. La carte ci-dessus montre la distribution mondiale de ces deux gènes, A étant récessif.

L'étude montra également que le gène G est plus fréquent à l'ouest du Japon et qu'il fut introduit par des populations en provenance du continent pendant la période Yayoi (-300 à +300) ou même plus tardivement.

Une carte de cette répartition au Japon, par préfecture, a été réalisée par des étudiants et présentée lors d'une conférence : l'objectif est évidemment de déceler des motifs migratoires des anciennes populations.

Une étude antérieure par Norio Niikawa, un professeur de la Health Science University à Hokkaido, avait montré que les populations Jomon portaient le gène A et les populations Yayoi portaient le gène G.